

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

La Belle et la Bête

Madame Leprince de Beaumont



NOUVEAUX
Le monstre
aux limites
de l'humain
PROGRAMMES 6^e

TEXTE INTÉGRAL

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

La Belle et la Bête

et autres contes

Présentation, notes, dossier et cahier photos par
ANNE BERVAS-LEROUX,
professeur de lettres

Avec la participation d'ADRIENNE BOUTANG,
professeur en études de cinématographie,
pour « Un livre, un film »

Flammarion

**« Le monstre, aux limites de l'humain »
dans la collection « Étonnants Classiques »**

APULÉE, *Amour et Psyché*

Contes de sorcières

GRIMM, *Le Petit Chaperon rouge et autres contes*

HOMÈRE, *L'Iliade*

L'Odyssée

Le Monstre aux limites de l'humain (anthologie)

LEPRINCE DE BEAUMONT, *La Belle et la Bête*

OVIDE, *Les Métamorphoses*

PERRAULT, *Contes*

Remerciements à Mme Evelyne Cévin de *La Joie par les livres*.

© Flammarion, Paris, 1999.

Édition revue, 2017.

ISBN : 978-2-0813-7546-8

ISSN : 1269-8822

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| ■ Présentation..... | 7 |
| Qui a écrit <i>La Belle et la Bête</i> ? | 7 |
| Le conte littéraire | 8 |
| L'originalité de Mme Leprince de Beaumont | 9 |
| La source de <i>La Belle et la Bête</i> | 10 |
| Amour et Psyché, un mythe puissant | 12 |
| ■ Chronologie | 15 |

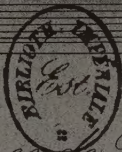
La Belle et la Bête et autres contes

| | |
|--|----|
| La Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont | 21 |
| Autour de <i>La Belle et la Bête</i> : quatre contes populaires | 47 |
| La Belle et la Bête | 51 |
| Courbasset, petit corbeau | 55 |
| L'Homme-poulain | 62 |
| Le Loup blanc | 72 |

| | |
|--|-----|
| ■ Dossier | 77 |
| Avez-vous bien lu? | 78 |
| Parcours de lecture | 79 |
| Le conte en images | 91 |
| Aux sources de <i>La Belle et la Bête</i> : | |
| le mythe d'Amour et de Psyché | 91 |
| Monstres et métamorphoses antiques : | |
| <i>Les Métamorphoses</i> d'Ovide | 99 |
| La métamorphose dans deux contes de Mme Leprince | |
| de Beaumont | 106 |
| Monstres sur le Web! | 114 |
| À chacun son monstre | 118 |
| Les mots mêlés | 119 |
| « Il était une fois... » : atelier pour apprentis conteurs | 119 |
| Un livre, un film | 122 |



Delatour pinx. 1762.



A. Delvaux sc.

M^{me} Le Prince de Beaumont.

■ Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780). Gravure de Delvaux d'après Delatour, 1762. BNF.

PRÉSENTATION

Qui a écrit *La Belle et la Bête*?

Cendrillon, Blanche-Neige, La Belle et la Bête : voilà autant de titres qui sont connus du jeune public, non plus par la lecture des livres mais par les productions de Walt Disney qui en a fait l'adaptation. Mais savez-vous qu'avant d'être des dessins animés et des films créés dans les studios de Hollywood, ces histoires étaient des contes rassemblés dans des recueils ?

Nous vous invitons à redécouvrir un de ces titres, *La Belle et la Bête*, et à mieux connaître son auteur, Mme Leprince de Beaumont, femme de lettres et gouvernante qui vécut au XVIII^e siècle. Vous verrez en lisant ce volume qu'il ne s'agit pas seulement d'histoires bonnes à distraire les enfants. Certes, elles nous parlent d'un pays où les bêtes s'expriment comme les humains et où les palais s'ouvrent comme par magie ; mais elles évoquent aussi, plus profondément, le passage de l'enfance à l'âge adulte, le moment où les filles quittent leur père pour rejoindre leur mari. Elles nous disent enfin que les rêves deviennent parfois réalité.

Le conte littéraire

Peut-être connaissez-vous déjà les *Contes* de Perrault ? Il fut l'un des premiers à remettre à l'honneur le genre mineur des contes. Son recueil *Les Contes de ma Mère l'Oye* ou *Contes du temps passé*, qui parut en 1697, fut le point de départ d'une vogue qui devait durer tout au long du XVIII^e siècle. Mais surtout, les *Contes* de Perrault sont importants parce qu'ils montrent, à un public de lettrés, la richesse de l'imaginaire français. La culture des gens simples, comme les nourrices et les paysans, peut en effet rivaliser avec la culture des savants qui comprennent le grec et le latin. C'est ainsi que Perrault devient le champion des « Modernes » contre la tyrannie des « Anciens »¹.

Cependant, ces contes sont bien moins simples qu'il y paraît, et ce n'est pas sans raison qu'ils séduisent aussi les adultes. Perrault joue en fait sur deux tableaux : il s'adresse certes aux lettrés de la cour, ravis qu'on leur « mitonne » ainsi de plaisantes histoires – l'expression est de Mme de Sévigné –, mais aussi aux enfants qui joueront à se faire peur avec *Le Petit Chaperon rouge*, par exemple, où le conteur est invité à mimer la voix d'un loup prêt à dévorer sa tendre proie. Aussi Perrault ouvre-t-il la voie à d'autres conteurs : Mme de Villeneuve (1695-1755) prendra le relais en adaptant pour le milieu littéraire qui est le sien les versions orales des contes populaires.

C'est dans ce contexte que se situent les *Contes* de Mme Leprince de Beaumont, écrits un demi-siècle après ceux de Perrault. Si ses prédécesseurs s'adressent délibérément à un

1. Voir la préface aux *Contes* de Perrault, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2017.

public d'adultes (ces contes sont très souvent insérés dans des romans qui ne sont nullement destinés aux enfants), Mme Leprince de Beaumont innove : gouvernante et pédagogue, elle fixe à ses contes un rôle très précis. Ils s'inscrivent dans un cadre scolaire, afin de servir son projet pédagogique. L'enfant n'est plus un prétexte mais bien le véritable destinataire des contes qu'elle récrit et adapte.

L'originalité de Mme Leprince de Beaumont

Quand Mme Leprince de Beaumont fait paraître ses contes dans son ouvrage d'éducation intitulé *Le Magasin des enfants*, elle vit en Angleterre où elle a émigré à la suite d'un mariage malheureux¹. Elle est la gouvernante de jeunes Anglaises issues de milieux aristocratiques, et elle a pour mission non seulement de leur apprendre les rudiments nécessaires à la bonne éducation d'une jeune fille de l'époque, mais aussi de leur enseigner le français qui était alors parlé par tous les milieux lettrés d'Europe.

Elle cherche donc des textes que de jeunes Anglaises pourront lire facilement et avec intérêt. Elle jette alors son dévolu sur des contes, pensant, à juste titre, qu'ils pourront séduire ses petites écolières. Le conte est un genre à la mode, mais il n'a pas toujours bonne réputation auprès des pédagogues. Certains

1. Voir chronologie, p. 17.

lui reprochent de corrompre les jeunes esprits par des histoires sans queue ni tête. Aussi Mme Leprince de Beaumont recherche-t-elle des contes pouvant servir de support à des leçons de morale. Elle ferait ainsi d'une pierre trois coups : avec une histoire, elle divertit ses élèves, elle les instruit et les éduque.

C'est ainsi par exemple qu'elle choisit un conte de Perrault, *Riquet à la houppe*, qui deviendra sous sa plume *Le Prince Spirituel*¹. Elle fréquente aussi les écrits de ses contemporains dont Mme Barbot de Villeneuve à qui, précisément, elle empruntera une des variations de l'histoire intitulée *La Belle et la Bête*.

La source de *La Belle et la Bête*

Mme de Villeneuve a fait paraître une histoire très proche de *La Belle et la Bête* dans un roman intitulé *La Jeune Américaine ou les Contes marins* en 1740. Le conte y est raconté par la femme de chambre de l'héroïne, de retour vers son pays natal. Mais ce n'est qu'une histoire enchâssée dans un texte beaucoup plus long qui, lui-même, n'est pas destiné *a priori* à des enfants. Mme Leprince de Beaumont identifie les leçons qu'elle peut tirer de ce conte, qui met en scène une jeune fille se sacrifiant pour sauver son père et une Bête se métamorphosant² en prince par les seules grâces de l'amour. Elle le reprend donc, le réduit considérablement et en supprime tout ce qui n'entre pas dans son

1. Voir dossier, p. 110-113.

2. *Se métamorphosant* : se transformant.

projet moral et pédagogique. Elle l'insère ensuite dans son manuel d'éducation, *Le Magasin des enfants*. Un petit dialogue suit le conte, entre Mlle Bonne, la gouvernante (qui est, à bien des égards, le double de l'auteur dans le manuel), et les élèves qui peuvent ainsi tirer la leçon du conte : il ne faut pas se fier à l'apparence, l'amour peut transformer les êtres, la disgrâce physique n'implique pas la laideur morale...

Aujourd'hui, nous avons du mal à imaginer un tel procédé pédagogique : nos manuels scolaires ne proposent plus d'histoires édifiantes¹ ; mais à l'époque, Mme Leprince de Beaumont fut véritablement un précurseur. *Le Magasin des enfants* faisait alterner des leçons de biologie, sur les insectes par exemple, avec des récits d'histoires bibliques ; il délivrait des rudiments de culture scientifique tout en proposant ces fameux contes – au nombre de quatorze. Ceux-ci servaient en fait de récréation quand les petites élèves avaient achevé leur travail. *La Belle et la Bête* n'échappe pas à cette règle. À la fin d'un de ces cours, Mlle Bonne, la gouvernante, s'adresse à une de ses élèves, Lady Spirituelle, âgée de douze ans, qui souffre de n'être pas aussi jolie qu'elle le souhaiterait. Comme la jeune fille adore les contes, la gouvernante trouve dans *La Belle et la Bête* le moyen de l'aider à accepter sa disgrâce physique. Ainsi, en même temps qu'il divertit, le conte instruit et console.

Très vite, on a publié dans une édition séparée toutes les histoires que Mme Leprince de Beaumont avait réécrites. Mais, parmi celles-ci (*Le Prince Titi*, *Le Prince Chéri...*), seule *La Belle et la Bête* est parvenue jusqu'à nous – c'est, de tous les contes de l'auteur, celui qui a connu la postérité la plus éclatante. Comment expliquer l'étrange destin de cette œuvre ?

1. *Édifiantes* : qui incitent à adopter un comportement vertueux.

Amour et Psyché, un mythe puissant

L'histoire de *La Belle et la Bête* n'a pas été inventée par Mme Leprince de Beaumont. Mme de Villeneuve elle-même s'est probablement inspirée d'une des versions populaires du conte¹, et l'origine de celles-ci remonte à plus loin encore.

Un auteur de l'Antiquité latine, Apulée (125-170), avait déjà lui-même rassemblé plusieurs légendes antiques que la tradition orale avait transmises. Il s'en est inspiré pour écrire une histoire, celle d'Amour² et Psyché³, qu'il inséra lui aussi dans un ouvrage plus vaste intitulé *L'Âne d'or ou les Métamorphoses*. Si on lit cette histoire de plus près, on remarque qu'elle présente bien des ressemblances avec *La Belle et la Bête*. Comme la Belle, Psyché est offerte à un monstre dont on dit qu'il la dévorera ; elle est reçue comme une princesse par son hôte, un concert sans musicien lui est offert... Cette histoire semble avoir traversé les siècles et on a pu retrouver sa trace dans des contes folkloriques transmis oralement de génération en génération. Mme de Villeneuve a vraisemblablement eu connaissance d'un de ces contes et l'a adapté dans son histoire que Mme Leprince de Beaumont à son tour a adaptée... D'une certaine manière, ce va-et-vient entre les histoires et les auteurs a assuré à notre Belle sa survie puisque, aujourd'hui encore, vous pouvez lire son étrange séjour dans le château de la Bête.

1. Voir p. 51-54.

2. *Amour* : le dieu Amour, aussi appelé Cupidon, est le fils de Vénus.

3. Voir dossier, p. 91-98.

C'est à votre tour maintenant d'y entrer : vous verrez que ce conte est, à tout prendre, moins moral qu'initiatique : on y rencontre des êtres qui aspirent au bonheur. Certains brûlent leurs ailes dans cette quête éperdue, d'autres doivent affronter épreuves et métamorphoses. Mais avant tout, cette histoire nous montre, comme dans un miroir, que nous devons nous engager avec la Belle dans la forêt du conte pour être à notre tour métamorphosés...

CHRONOLOGIE

1711 1780
1711 1780

Repères historiques et culturels

Vie de l'auteur

Repères historiques et culturels

- 1715** Mort de Louis XIV. Avènement de son arrière-petit-fils Louis XV, âgé de cinq ans. C'est Philippe d'Orléans qui assure la Régence jusqu'en 1723.
- 1716-1719** Mise en place du système de Law, puis banqueroute.
- 1735** Suite et fin de *Gil Blas de Santillane* de Lesage, roman picaresque à la française. (premier volume en 1715, deuxième en 1724).
- 1738** Louis XV intervient dans la guerre de Succession polonaise. Malgré les succès français contre l'Autriche, son beau-père, Stanislas Leszczyński, renonce par le traité de Vienne à son trône de Pologne et obtient en compensation le duché de Lorraine qui reviendra après sa mort à la France.
- 1740** Parution du conte de Mme de Villeneuve *La Belle et la Bête* dans *La Jeune Américaine ou les Contes marins*.
Début de la guerre de Succession d'Autriche. La France s'allie à la Prusse contre l'Autriche soutenue par l'Angleterre.
- 1745** Victoire française à Fontenoy.
- 1748** Paix d'Aix-la-Chapelle. Louis XV perd toutes ses conquêtes en dépit de la victoire de Fontenoy. Il s'est battu « pour le roi de Prusse » qui remporte la Silésie.
- 1751** Diderot et d'Alembert publient le premier des 28 tomes de l'*Encyclopédie*, « dictionnaire raisonné des sciences », dont les articles font état des connaissances acquises et des critiques contre l'ordre social et politique existant.
- 1756** Début de la guerre de Sept Ans.
La Prusse et l'Angleterre s'opposent à la France alliée à l'Autriche.

Vie de l'auteur

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont naît à Rouen le 26 avril **1711**. En **1725**, elle entre chez les sœurs d'Ernemont qui formaient les enseignantes pour ce que l'on appelait à l'époque «les petites écoles». Elle enseignera dix ans dans cette institution rouennaise et prononcera même des vœux de noviciat. Puis elle décide de quitter sa Normandie natale et, munie d'une lettre de recommandation du couvent, elle rejoint la cour de Lorraine à Lunéville où elle devient la gouvernante de la fille aînée de la duchesse de Lorraine. Lorsque la Lorraine est confiée à Stanislas Leszczyński, roi détrôné de Pologne et beau-père de Louis XV, elle décide de rester à la cour et d'y étudier la musique.

Elle se marie à Lunéville en **1743**, mais cette union sera malheureuse et rapidement déclarée nulle en raison de la vie dissolue de son époux, Grimard de Beaumont. Obligée de subvenir à ses besoins après la séparation, elle quitte la France et s'installe à Londres en **1748**.

La même année, elle débute dans les lettres par un roman, *Le Triomphe de la Vérité ou Mémoires de Monsieur de Villeneuve*, qu'elle offre à Stanislas, roi de Pologne, retiré à Lunéville. Elle gagne sa vie en tant que gouvernante dans des familles aristocratiques anglaises où ses talents de pédagogue font merveille. Pour ses élèves, elle se met à rechercher des textes français pouvant servir de support à des exercices de traduction et favoriser ainsi l'apprentissage du français. Elle décide de traduire *Gil Blas de Santillane* de Lesage mais constate vite que le roman ne motive guère son auditoire. Elle réunit alors, en **1750**, les contes qu'elle a publiés en un premier recueil, *Le Nouveau Magasin des enfants*. Puis, en **1756**, paraît en Angleterre *Le Magasin des enfants*, qui connaît un succès immédiat en librairie. Très vite, l'édition anglaise est suivie de nombreuses éditions étrangères. Ces «magasins» sont des manuels d'instruction très novateurs

Repères historiques et culturels

- 1762** Parution de l'*Émile ou De l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau, traité qui révolutionna l'approche de l'enfant et les conceptions de son éducation.
- 1763** Traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept Ans.
- 1771** *Zémire et Azor*, opéra-comique de Grétry, dont le livret fut rédigé par Marmontel à partir du conte de Mme Leprince de Beaumont et de la comédie de Pierre Claude Nivelles de la Chaussée, *Amour par Amour* (1742).
- 1774** Le 10 mai, mort de Louis XV. Début du règne de Louis XVI.

Vie de l'auteur

pour l'époque : on y voit une gouvernante converser avec ses élèves autour de textes qui servent de support à leur instruction. Récits bibliques, contes édifiants¹ (dont *La Belle et la Bête*), observations préscientifiques, règles de bienséance² sont les étapes de cet itinéraire pédagogique. L'ouvrage, un classique du genre, servira de vade-mecum³ à de nombreuses gouvernantes.

En 1757, Mme Leprince de Beaumont se remarie avec Thomas Pichon, un Anglais naturalisé, originaire comme elle de Normandie. Elle abandonne alors pour un temps ses activités de gouvernante et sa fille Élisabeth, née de son premier mariage, vient la rejoindre en Angleterre.

En 1764 enfin, elle décide de rentrer en France. Sa fille et son gendre l'accompagnent, mais son époux reste en Angleterre et s'éteint à Jersey sans l'avoir revue. Elle s'installe à Chavanod, en Savoie. Elle a acquis une réelle notoriété. Animée d'une véritable vocation pédagogique, elle continue à publier des ouvrages qui font référence : en 1766, *L'Instruction pour les jeunes gens qui entrent dans le monde et s'y marient*, ouvrage plus connu sous le titre de *Magasin des adolescentes* ; en 1772, un manuel d'éducation des garçons, *Le Mentor moderne*. Viennent encore de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Les Mémoires de la baronne de Batteville* (1776) d'orientation autobiographique, des contes moraux, *Le Magasin des pauvres, des artisans, des domestiques et des gens de la campagne* (1780)⁴. Elle s'éteint à soixante-dix ans passés, en 1780, après avoir publié plus de soixante-dix ouvrages. Nul ne sait où son corps repose.

1. *Édifiants* : voir note 1, p. 11.

2. *Bienséance* : conduite sociale en accord avec les convenances, usages à respecter.

3. *Vade-mecum* : guide, manuel que l'on garde avec soi pour le consulter.

4. Cet ouvrage sera réédité vingt-sept fois.

NOTE SUR L'ÉDITION

Conçue autour de l'histoire de *La Belle et la Bête*, cette édition accompagne le texte de Mme Leprince de Beaumont de quatre versions populaires du conte.

Tous ces récits racontent une métamorphose : celle d'un homme changé en bête qui retrouve une apparence humaine grâce à l'amour d'une jeune femme. Ils présentent une structure et des thèmes communs et s'inscrivent dans un ensemble plus vaste que les spécialistes des contes folkloriques ont appelé « À la recherche de l'époux disparu ».

Il existe plus de mille cent variantes de *La Belle et la Bête* à travers le monde.

La Belle et la Bête

de Mme Leprince de Beaumont



■ *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, avec Jean Marais (la Bête) et Josette Day (la Belle), 1946.

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles, et, comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes
5 sortes de maîtres.

Ses filles étaient très belles, mais la cadette surtout se faisait admirer, et on ne l'appelait, quand elle était petite, que la Belle enfant ; en sorte que le nom lui en resta, ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui
10 était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches : elles faisaient les dames, et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands ; il leur fallait des gens de qualité¹ pour leur compagnie. Elles
15 allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres.

Comme on savait que ces filles étaient fort riches, plusieurs gros marchands les demandèrent en mariage ; mais
20 les deux aînées répondirent qu'elles ne se marieraient

1. *De qualité* : de condition noble.

jamais, à moins qu'elles ne trouvassent un duc, ou tout au moins un comte. La Belle (car je vous ai dit que c'était le nom de la plus jeune), la Belle, dis-je, remercia bien honnêtement ceux qui voulaient l'épouser ; mais elle leur dit
25 qu'elle était trop jeune, et qu'elle souhaitait tenir compagnie à son père pendant plusieurs années.

Tout d'un coup, le marchand perdit son bien¹, et il ne lui resta qu'une maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants qu'il fallait aller demeurer
30 dans cette maison, et qu'en travaillant comme des paysans ils y pourraient vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville, et qu'elles avaient plusieurs amants² qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune. Les bonnes demoiselles se trompaient ; leurs amants ne voulurent plus les
35 regarder quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait, à cause de leur fierté, on disait : « Elles ne méritent pas qu'on les plaigne ; nous sommes bien aises de voir leur orgueil abaissé ; qu'elles aillent faire les dames
40 en gardant les moutons. »

Mais, en même temps, tout le monde disait : « Pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son malheur ; c'est une si bonne³ fille ! elle parlait aux pauvres gens avec tant de bonté ! elle était si douce, si honnête ! »

45 Il y eut même plusieurs gentilshommes qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût plus un sou ; mais elle leur dit qu'elle ne pouvait se résoudre à abandonner son pauvre père dans son malheur et qu'elle le suivrait à la campagne

1. *Perdit son bien* : perdit sa fortune.

2. *Amants* : amoureux, soupirants.

3. *Bonne* : gentille.

pour le consoler et l'aider à travailler. La pauvre Belle avait
50 été bien affligée¹ d'abord de perdre sa fortune, mais elle
s'était dit à elle-même : « Quand je pleurerais² bien fort,
mes larmes ne me rendront pas mon bien ; il faut tâcher
d'être heureuse sans fortune. »

Quand ils furent arrivés à leur maison de campagne, le
55 marchand et ses trois fils s'occupèrent à labourer la terre.
La Belle se levait à quatre heures du matin, et se dépêchait
de nettoyer la maison, d'apprêter à dîner pour la famille.
Elle eut d'abord beaucoup de peine, car elle n'était pas
accoutumée à travailler comme une servante ; mais, au
60 bout de deux mois, elle devint plus forte, et la fatigue lui
donna une santé parfaite. Quand elle avait fait son
ouvrage, elle lisait, elle jouait du clavecin, ou bien elle
chantait en filant.

Ses deux sœurs, au contraire, s'ennuyaient à la mort ;
65 elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient
toute la journée et s'amusaient à regretter leurs beaux
habits et les compagnies. « Voyez notre cadette,
disaient-elles entre elles ; elle a l'âme basse, et si stupide,
qu'elle est contente de sa malheureuse situation. »

70 Le bon marchand ne pensait pas comme ses filles. Il
savait que la Belle était plus propre que ses sœurs à briller
dans les compagnies. Il admirait la vertu³ de cette jeune
fille, et surtout sa patience ; car les sœurs, non contentes de
lui laisser faire tout l'ouvrage⁴ de la maison, l'insultaient
75 à tout moment.

1. *Affligée* : triste.

2. *Quand je pleurerais* : même si je pleurais, j'aurais beau pleurer.

3. *Vertu* : capacité de faire le bien, force morale.

4. *Tout l'ouvrage* : toutes les tâches ménagères.

Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude, lorsque le marchand reçut une lettre par laquelle on lui marquait¹ qu'un vaisseau², sur lequel il avait des marchandises, venait heureusement d'arriver. Cette nouvelle pensa³
80 tourner la tête à ses deux aînées, qui pensaient qu'à la fin⁴ elles pourraient quitter cette campagne, où elles s'ennuyaient tant; et, quand elles virent leur père prêt à partir, elles le prièrent de leur apporter des robes, des palatines⁵, des coiffures et toutes sortes de bagatelles⁶. La
85 Belle ne lui demandait rien; car elle pensait en elle-même que tout l'argent des marchandises ne suffirait pas pour acheter ce que ses sœurs souhaitaient. «Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose? lui dit son père.

— Puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui
90 dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose, car il n'en vient point ici.»

Ce n'est pas que la Belle se souciât d'une rose : mais elle ne voulait pas condamner par son exemple la conduite de ses sœurs, qui auraient dit que c'était pour se distinguer
95 qu'elle ne demandait rien. Le bonhomme partit; mais, quand il fut arrivé, on lui fit un procès pour ses marchandises; et, après avoir eu beaucoup de peine, il revint aussi pauvre qu'il était auparavant. Il n'avait plus que trente

1. *On lui marquait* : on lui faisait savoir.

2. *Un vaisseau* : un bateau.

3. *Pensa* : ici, faillit.

4. *À la fin* : enfin.

5. *Palatines* : fourrures couvrant le cou et les épaules des femmes. C'est la princesse Palatine, Anne de Gonzague, qui mit cet accessoire à la mode. Par analogie, «palatine» a désigné les ornements que portent les femmes autour du cou.

6. *Bagatelles* : objets de peu de valeur et de peu d'utilité.

milles¹ pour arriver à sa maison, et il se réjouissait déjà du plaisir de voir ses enfants ; mais, comme il fallait passer un grand bois avant de trouver sa maison, il se perdit. Il neigeait horriblement ; le vent était si grand, qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval ; la nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé par des loups, qu'il entendait hurler autour de lui. Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé.

Le marchand remercia Dieu du secours² qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval, qui le suivait, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans, et ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre animal, qui mourait de faim, se jeta dessus avec beaucoup d'avidité.

Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais, étant entré dans une grande salle, il y trouva un bon feu, et une table chargée de viande³, où il n'y avait qu'un couvert. Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour se sécher, et disait en lui-même : « Le

1. Trente milles : le mille est une mesure anglaise équivalant à 1 609 mètres ; peut-être est-ce là un indice que le conte fut tout d'abord destiné à de jeunes Anglaises. La « lieue » (environ quatre kilomètres) était l'unité française utilisée le plus fréquemment à la même époque.

2. Du secours : de l'aide.

3. Viande : du latin *vivenda*, ce qui sert à vivre ; d'où également « vivres » (provisions). Le mot a ici le sens général de « nourriture ».

maître de la maison ou ses domestiques me pardonneront la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt. »

125 Il attendit pendant un temps considérable ; mais onze heures ayant sonné sans qu'il vît personne, il ne put résister à la faim, et prit un poulet, qu'il mangea en deux bouchées et en tremblant. Il but aussi quelques coups de vin, et, devenu plus hardi, il sortit de la salle et traversa plusieurs
130 grands appartements, magnifiquement meublés. À la fin, il trouva une chambre où il y avait un bon lit, et, comme il était minuit passé et qu'il était las¹, il prit le parti de fermer la porte et de se coucher.

Il était dix heures du matin quand il se leva le lendemain,
135 et il fut bien surpris de trouver un habit fort propre à la place du sien, qui était tout gâté². « Assurément, dit-il en lui-même, ce palais appartient à quelque bonne fée, qui a eu pitié de ma situation. »

Il regarda par la fenêtre, et ne vit plus de neige, mais
140 des berceaux de fleurs³ qui enchantaient la vue. Il rentra dans la grande salle où il avait soupé la veille, et vit une petite table où il y avait du chocolat⁴. « Je vous remercie, madame la Fée, dit-il tout haut, d'avoir eu la bonté de penser à mon déjeuner. »

145 Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait

1. *Las* : fatigué.

2. *Gâté* : sali, taché.

3. *Des berceaux de fleurs* : fleurs disposées en voûte au-dessus d'un passage.

4. *Du chocolat* : boisson rare et prisée au XVIII^e siècle, le chocolat était encore assimilé à un produit médicinal.

demandé une et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit
150 venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout près de s'évanouir. « Vous êtes bien ingrat ! lui dit la bête d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château, et, pour ma peine, vous me volez mes roses, que j'aime mieux que toutes choses au monde ! il faut mourir
155 pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu ¹. »

Le marchand se jeta à ses genoux, et dit à la bête, en joignant les mains : « Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une
160 de mes filles qui m'en avait demandé.

– Je ne m'appelle point monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense : ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit que
165 vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place. Ne me raisonnez pas ; partez ; et, si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois. »

170 Le bonhomme n'avait pas dessein ² de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa : « Au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois. » Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait. « Mais, ajouta-t-elle, je ne veux pas que tu t'en

1. Il s'agit ici d'une allusion et d'un emprunt au conte de Perrault, « La Barbe bleue » (voir Perrault, *Contes*, *op. cit.*).

2. *Le bonhomme n'avait pas dessein* : le bonhomme n'avait pas l'intention.

175 ailles les mains vides. Retourne dans la chambre où tu as
couché : tu y trouveras un grand coffre vide ; tu peux y
mettre tout ce qu'il te plaira, je le ferai porter chez toi. »

En même temps la Bête se retira ; et le bonhomme dit
en lui-même : « S'il faut que je meure, j'aurai la consolation
180 de laisser du pain à mes pauvres enfants. »

Il retourna dans la chambre où il avait couché, et, y
ayant trouvé une grande quantité de pièces d'or, il remplit
le grand coffre dont la Bête lui avait parlé, le ferma et,
ayant repris son cheval qu'il retrouva dans l'écurie, il sortit
185 de ce palais avec une tristesse égale à la joie qu'il avait
lorsqu'il y était entré. Son cheval prit de lui-même une des
routes de la forêt, et en peu d'heures le bonhomme arriva
dans sa petite maison. Ses enfants se rassemblèrent autour
de lui ; mais, au lieu d'être sensible à leurs caresses, le mar-
190 chand se mit à pleurer en les regardant. Il tenait à la main
une branche de roses, qu'il apportait à la Belle. Il la lui
donna, et lui dit : « La Belle, prenez ces roses, elles coûte-
ront bien cher à votre malheureux père. » Et tout de suite
il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arri-
195 vée. À ce récit, ses deux aînées jetèrent de grands cris et
dirent des injures à la Belle, qui ne pleurait point. « Voyez
ce que produit l'orgueil de cette petite créature,
disaient-elles ; que ne demandait-elle des ajustements¹
comme nous ? Mais non, mademoiselle voulait se distin-
200 guer. Elle va causer la mort de notre père, et elle ne
pleure pas !

— Cela serait fort inutile, reprit la Belle ; pourquoi pleu-
rerais-je la mort de mon père ? Il ne périra point. Puisque

1. *Ajustements* : arrangements de la toilette, de l'habillement.

le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me
205 livrer à toute sa furie¹, et je me trouve fort heureuse,
puisqu'en mourant j'aurai la joie de sauver mon père et de
lui prouver ma tendresse.

– Non, ma sœur, lui dirent ses trois frères, vous ne
mourrez pas ; nous irons trouver ce monstre, et nous péri-
210 rons sous ses coups si nous ne pouvons le tuer.

– Ne l'espérez pas, mes enfants, leur dit le marchand ;
la puissance de cette Bête est si grande qu'il ne me reste
aucune espérance de la faire périr. Je suis charmé du bon
cœur de la Belle ; mais je ne veux pas l'exposer à la mort.
215 Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre ; ainsi,
je ne perdrai que quelques années de vie, que je ne regrette
qu'à cause de vous, mes chers enfants.

– Je vous assure, mon père, lui dit la Belle, que vous
n'irez pas à ce palais sans moi ; vous ne pouvez m'empê-
220 cher de vous suivre. Quoique je sois jeune, je ne suis pas
fort attachée à la vie, et j'aime mieux être dévorée par ce
monstre que de mourir du chagrin que me donnerait
votre perte. »

On eut beau dire, la Belle voulut absolument partir
225 pour le beau palais, et ses sœurs en étaient charmées, parce
que les vertus de cette cadette leur avaient inspiré beau-
coup de jalousie. Le marchand était si occupé de la douleur
de perdre sa fille qu'il ne pensait pas au coffre qu'il avait
rempli d'or ; mais, aussitôt qu'il se fut renfermé dans sa
230 chambre pour se coucher, il fut bien étonné de le trouver
à la ruelle² de son lit.

1. *Furie* : colère, rage. Dans la mythologie romaine, les Furies étaient les trois divinités des Enfers chargées d'exercer sur les criminels la vengeance divine.

2. *Ruelle* : espace libre entre le lit et le mur ou entre deux lits.

Il résolut¹ de ne point dire à ses enfants qu'il était devenu si riche, parce que ses filles auraient voulu retourner à la ville, et qu'il était résolu de mourir dans cette campagne; mais il confia ce secret à la Belle, qui lui apprit
235 qu'il était venu quelques gentilshommes pendant son absence, et qu'il y en avait deux qui aimaient ses sœurs. Elle pria son père de les marier; car elle était si bonne qu'elle les aimait et leur pardonnait de tout son cœur le
240 mal qu'elles lui avaient fait.

Ces deux méchantes filles se frottaient les yeux avec un oignon pour pleurer lorsque la Belle partit avec son père; mais ses frères pleuraient tout de bon, aussi bien que le marchand : il n'y avait que la Belle qui ne pleurait point,
245 parce qu'elle ne voulait pas augmenter leur douleur. Le cheval prit la route du palais, et, sur le soir, ils l'aperçurent illuminé comme la première fois. Le cheval fut tout seul à l'écurie², et le bonhomme entra avec sa fille dans la grande salle, où ils trouvèrent une table magnifiquement servie,
250 avec deux couverts. Le marchand n'avait pas le cœur de manger; mais la Belle, s'efforçant de paraître tranquille, se mit à table et le servit; puis elle disait en elle-même : « La Bête veut m'engraisser avant de me manger, puisqu'elle me fait si bonne chère³. »

255 Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant, car il pensait que c'était la Bête. La Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure; mais elle se rassura de son mieux; et, le monstre lui ayant demandé si

1. *Il résolut* : il décida.

2. *Le cheval fut tout seul à l'écurie* : le cheval alla tout seul à l'écurie.

3. *Bonne chère* : bon repas.

260 c'était de bon cœur qu'elle était venue, elle lui dit en tremblant que oui. « Vous êtes bien bonne, dit la Bête, et je vous suis bien obligé¹. Bonhomme, partez demain matin, et ne vous avisez jamais de revenir ici. Adieu², la Belle.

– Adieu, la Bête », répondit-elle.

265 Et tout de suite le monstre se retira. « Ah ! ma fille, dit le marchand en embrassant la Belle, je suis à demi mort de frayeur. Croyez-moi, laissez-moi ici.

– Non, mon père, lui dit la Belle avec fermeté, vous partirez demain matin, et vous m'abandonnerez au secours
270 du ciel ; peut-être aura-t-il pitié de moi. »

Ils furent se coucher³, et croyaient ne pas dormir de toute la nuit ; mais, à peine furent-ils dans leurs lits que leurs yeux se fermèrent. Pendant son sommeil la Belle vit une dame, qui lui dit : « Je suis bien contente de votre bon
275 cœur, la Belle ; la bonne action que vous faites en donnant votre vie pour sauver celle de votre père ne demeurera point sans récompense. »

La Belle, en s'éveillant, raconta ce songe à son père ; quoiqu'il le consolât un peu, cela ne l'empêcha pas de jeter
280 des grands cris quand il fallut se séparer de sa chère fille.

Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans la grande salle et se mit à pleurer aussi mais, comme elle avait beaucoup de courage, elle se recommanda à Dieu⁴, et résolut de ne point se chagriner pour le peu de temps qu'elle avait à
285 vivre, car elle croyait fermement que la Bête la mangerait

1. *Je vous suis bien obligé* : je vous suis reconnaissant.

2. *Adieu* : au revoir.

3. *Ils furent se coucher* : ils allèrent se coucher.

4. *Elle se recommanda à Dieu* : elle demanda dans ses prières la protection de Dieu.

résolue de se promener en attendant et de visiter le château. Elle ne pouvait s'empêcher d'en admirer la beauté. Mais elle fut bien surprise de trouver une lettre dans laquelle il y avait écrit :

290

APPARTEMENT DE LA BELLE

Elle ouvrit cette porte avec précipitation et fut éblouie de la magnificence¹ qui y régnait ; mais ce qui frappa le plus sa vue, ce fut une grande bibliothèque, un clavecin et plusieurs livres de musique. « On ne veut pas que je m'ennuie », dit-elle tout bas ; elle pensa ensuite : « Si je n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne m'aurait pas fait une telle provision². »

Cette pensée ranima son courage. Elle ouvrit la bibliothèque, et vit un livre où il y avait écrit en lettres d'or :
300 *Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la reine et la maîtresse.* « Hélas ! dit-elle en soupirant, je ne souhaite rien que de voir mon pauvre père et de savoir ce qu'il fait à présent. »

Elle avait dit cela en elle-même. Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. Ses
305 sœurs venaient au-devant de lui ; et, malgré les grimaces qu'elles faisaient pour paraître affligées, la joie qu'elles avaient de la perte de leur sœur paraissait sur leur visage. Un moment après, tout cela disparut, et la Belle ne put
310 s'empêcher de penser que la Bête était bien complaisante, et qu'elle n'avait rien à craindre d'elle. À midi, elle trouva

1. *La magnificence* : la splendeur, l'éclat.

2. *Une telle provision* : une si importante réserve (de distractions).



■ Gravure de Bertall (1860).

la table mise, et pendant son dîner¹ elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle ne vît personne. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait
315 la Bête, et ne put s'empêcher de frémir. « La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?

– Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant.

– Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller, si je vous
320 ennuie ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

– Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon.

– Vous avez raison, dit le monstre ; mais, outre que je
325 suis laid, je n'ai point d'esprit² : je crois bien que je ne suis qu'une bête.

– On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a jamais su cela.

– Mangez donc, la Belle, lui dit le monstre, et tâchez
330 de ne vous point ennuyer dans votre maison ; car tout ceci est à vous, et j'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente.

– Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur ; quand j'y pense,
335 vous ne me paraissez plus si laid.

– Oh ! dame, oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon mais je suis un monstre.

– Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure

1. *Dîner* : repas de midi.

2. *Je n'ai point d'esprit* : je n'ai ni intelligence ni humour, je ne sais pas briller dans la conversation.

340 que ceux qui, avec la figure d'hommes, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat.

— Si j'avais de l'esprit, dit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier ; mais je suis stupide, et tout ce que je puis vous dire c'est que je vous suis
345 bien obligé. »

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre ; mais elle manqua mourir¹ de frayeur lorsqu'il lui dit : « La Belle, voulez-vous être ma femme ? »

Elle fut quelque temps sans répondre ; elle avait peur
350 d'exciter la colère du monstre en le refusant ; elle lui dit pourtant en tremblant : « Non, la Bête. »

Dans le moment ce pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable, que tout le palais en retentit ; mais la Belle fut bientôt rassurée, car la Bête, lui
355 ayant dit tristement : « Adieu donc, la Belle », sortit de la chambre, en se retournant de temps en temps pour la regarder encore. La Belle, se voyant seule, sentit une grande compassion² pour cette pauvre Bête : « Hélas ! disait-elle, c'est bien dommage qu'elle soit si laide, elle est
360 si bonne ! »

La Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs, la Bête lui rendait visite, l'entretenait³ pendant le souper avec assez de bon sens, mais jamais avec ce qu'on appelle esprit dans le monde. Chaque
365 jour, la Belle découvrait de nouvelles bontés dans ce monstre. L'habitude de le voir l'avait accoutumée à sa laideur ; loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait

1. *Elle manqua mourir* : elle faillit mourir.

2. *Compassion* : pitié.

3. *L'entretenait* : conversait avec elle.



La Belle, voulez-vous être ma Femme ?

■ Gravure de Texier d'après Huot. 1757. BNF.

souvent à sa montre¹ pour voir s'il était bientôt neuf heures, car la Bête ne manquait jamais de venir à cette
370 heure-là. Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à la Belle : c'est que le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait être sa femme, et paraissait pénétré de douleur lorsqu'elle lui disait que non. Elle lui dit un jour : « Vous me chagrinez, la Bête ; je voudrais
375 pouvoir vous épouser, mais je suis trop sincère pour vous faire croire que cela arrivera jamais². Je serai toujours votre amie, tâchez de vous contenter de cela.

– Il le faut bien, reprit la Bête ; je me rends justice. Je sais que je suis bien horrible, mais je vous aime beaucoup ;
380 cependant je suis trop heureux de ce que vous voulez bien rester ici ; promettez-moi que vous ne me quitterez jamais. »

La Belle rougit à ces paroles. Elle avait vu dans son miroir que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue, et elle souhaitait de le revoir. « Je pourrais bien
385 vous promettre, dit-elle à la Bête, de ne jamais vous quitter tout à fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir mon père que je mourrai de douleur si vous me refusez ce plaisir.

– J'aime mieux mourir moi-même, dit ce monstre, que de vous donner du chagrin. Je vous enverrai chez votre
390 père ; vous y resterez, et votre Bête en mourra de douleur.

– Non, dit la Belle en pleurant, je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont mariées et que mes frères sont partis pour l'armée. Mon

1. *Montre* : au XVIII^e siècle, petite horloge que l'on porte sur soi.

2. *Que cela arrivera jamais* : que cela arrivera un jour.

395 père est tout seul; souffrez¹ que je reste chez lui une semaine.

— Vous y serez demain au matin, dit la Bête; mais sou-
venez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre
votre bague sur une table en vous couchant, quand vous
400 voudrez revenir. Adieu, la Belle.»

La Bête soupira, selon sa coutume, en disant ces mots,
et la Belle se coucha toute triste de l'avoir affligée. Quand
elle se réveilla le matin, elle se trouva dans la maison de
son père; et, ayant sonné une clochette qui était à côté de
405 son lit, elle vit venir la servante, qui fit un grand cri en la
voyant. Le bonhomme accourut à ce cri, et manqua mourir
de joie en revoyant sa chère fille, et ils se tinrent embrassés
plus d'un quart d'heure. La Belle, après les premiers trans-
ports², pensa qu'elle n'avait point d'habits pour se lever;
410 mais la servante lui dit qu'elle venait de trouver dans la
chambre voisine un grand coffre plein de robes toutes d'or,
garnies de diamants.

La Belle remercia la bonne Bête de ses attentions; elle
prit la moins riche de ces robes, et dit à la servante de
415 serrer³ les autres, dont elle voulait faire présent à ses
sœurs; mais à peine eut-elle prononcé ces paroles que le
coffre disparut. Son père lui dit que la Bête voulait qu'elle
gardât tout cela pour elle, et aussitôt les robes et le coffre
revinrent à la même place. La Belle s'habilla; et pendant
420 ce temps on fit avertir ses sœurs, qui accoururent avec leurs
maris. Elles étaient toutes deux fort malheureuses. L'aînée

1. *Souffrez* : permettez.

2. *Transports* : manifestations violentes de la passion ; ici, les gestes d'affec-
tion et longues embrassades entre un parent et son enfant.

3. *Serrer* : ranger.

avait épousé un gentilhomme beau comme l'Amour¹ ; mais il était si amoureux de sa propre figure, qu'il n'était occupé que de cela depuis le matin jusqu'au soir, et mépri-
425 sait la beauté de sa femme. La seconde avait épousé un homme qui avait beaucoup d'esprit ; mais il ne s'en servait que pour faire enrager tout le monde, et sa femme toute la première. Les sœurs de la Belle manquèrent mourir de douleur quand elles la virent habillée comme une prin-
430 cesse, et plus belle que le jour. Elle eut beau les caresser², rien ne put étouffer leur jalousie, qui augmenta beaucoup quand elle eut conté combien elle était heureuse. Ces deux jalouses descendirent dans le jardin, pour y pleurer tout à leur aise, et elles se disaient : « Pourquoi cette petite créa-
435 ture est-elle plus heureuse que nous ? Ne sommes-nous pas plus aimables³ qu'elle ?

— Ma sœur, dit l'aînée, il me vient une pensée : tâchons de l'arrêter ici plus de huit jours ; sa sotte Bête se mettra en colère de ce qu'elle lui aura manqué de parole, et peut-
440 être qu'elle la dévorera.

— Vous avez raison, ma sœur, répondit l'autre. Pour cela il lui faut de grandes caresses. »

Et, ayant pris cette résolution, elles remontèrent et firent tant d'amitiés à leur sœur, que la Belle en pleura de joie.
445 Quand les huit jours furent passés, les deux sœurs s'arrachèrent les cheveux et firent tant les affligées de son départ, qu'elle promit de rester encore huit jours.

Cependant la Belle se reprochait le chagrin qu'elle allait donner à sa pauvre Bête, qu'elle aimait de tout son cœur,

1. *L'Amour* : voir note 2, p. 12.

2. *Caresser* : cajoler, voire flatter.

3. *Aimables* : dignes d'être aimées.

450 et elle s'ennuyait de ne plus la voir. La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais, et qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe et prête à mourir, qui lui reprochait son ingratitude.

La Belle se réveilla en sursaut et versa des larmes.

455 « Ne suis-je pas bien méchante, disait-elle, de donner du chagrin à une bête qui a pour moi tant de complaisance ? Est-ce sa faute si elle est si laide et si elle a peu d'esprit ? Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser ? Je serais plus heureuse avec
460 elle que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente : c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance ; et la Bête a toutes ces bonnes qualités. Je n'ai point d'amour pour elle ; mais j'ai de l'estime, de l'amitié et de la reconnaissance. Allons, il ne faut pas la rendre malheureuse ; je me
465 reprocherais toute ma vie mon ingratitude. »

À ces mots, la Belle se lève, met sa bague sur la table et revient se coucher.

À peine fut-elle dans son lit, qu'elle s'endormit, et,
470 quand elle se réveilla le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête.

Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire et s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du soir ; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne
475 parut point. La Belle, alors, craignit d'avoir causé sa mort. Elle courut tout le palais en jetant de grands cris ; elle était au désespoir. Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve, et courut dans le jardin vers le canal où elle l'avait vue en dormant.

480 Elle trouva la pauvre Bête étendue sans connaissance, et elle crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure; et sentant que son cœur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal, et lui en jeta sur la tête.

485 La Bête ouvrit les yeux, et dit à la Belle : « Vous avez oublié votre promesse : le chagrin de vous avoir perdue m'a fait résoudre à me laisser mourir de faim; mais je meurs content, puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.

490 – Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle; vous vivrez pour devenir mon époux; dès ce moment, je vous donne ma main, et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas! je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais la douleur que je sens me fait voir que je ne
495 pourrais vivre sans vous voir. »

À peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles qu'elle vit le château brillant de lumières : les feux d'artifice, la musique, tout lui annonçait une fête; mais toutes ces beautés n'arrêtèrent point sa vue; elle se retourna vers sa chère
500 Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle fut sa surprise!

La Bête avait disparu, elle ne vit à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour, qui la remerciait d'avoir fini son enchantement¹.

505 Quoique ce prince méritât son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête. « Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à m'épouser, et elle m'avait défendu de faire

1. *Enchantement* : charme, sortilège.

paraître mon esprit. Ainsi il n'y avait que vous dans le
510 monde assez bonne pour vous laisser toucher à la bonté de
mon caractère ; et, en vous offrant ma couronne, je ne puis
que m'acquitter des obligations que je vous ai. »

La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce
beau prince pour le relever. Ils allèrent ensemble au châ-
515 teau, et la Belle manqua mourir de joie en trouvant, dans
la grande salle, son père et toute sa famille, que la belle
dame qui lui était apparue en songe avait transportés au
château. « Belle, lui dit cette dame, qui était une grande fée,
venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous
520 avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez
de trouver toutes ces qualités réunies en une même per-
sonne. Vous allez devenir une grande reine : j'espère que
le trône ne détruira pas vos vertus. Pour vous, mesdemoi-
selles¹, dit la fée aux deux sœurs de la Belle, je connais
525 votre cœur et toute la malice² qu'il renferme. Devenez
deux statues ; mais conservez toute votre raison sous la
pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte
du palais de votre sœur et je ne vous impose point d'autre
peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez
530 revenir dans votre premier état qu'au moment où vous
reconnaissez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne
restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la
colère, de la gourmandise et de la paresse ; mais c'est une
espèce de miracle que la conversion³ d'un cœur méchant
535 et envieux. »

1. *Mesdemoiselles* : la fée appelle les sœurs « mesdemoiselles » car on nom-
mait ainsi des femmes non titrées, qu'elles soient mariées ou non.

2. *Malice* : ici, au sens fort de méchanceté.

3. *Conversion* : transformation, changement, mais aussi au sens religieux
de prise de conscience qui change les cœurs.

Dans le moment, la fée donna un coup de baguette qui transporta tous ceux qui étaient dans cette salle dans le royaume du prince. Ses sujets le revirent avec joie; et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps et dans
540 un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.

Autour de *La Belle et la Bête* :
quatre contes populaires



Les contes populaires ont souvent été éclipsés par les contes littéraires (ceux de Perrault, Grimm, Andersen...), qu'on connaît mieux aujourd'hui. Pourtant, il est intéressant de comparer la version du conte de *La Belle et la Bête* proposée par Mme Leprince de Beaumont aux contes traditionnels recensés par deux savants, Antti Aarne (1867-1925) et Stith Thompson (1885-1976)¹, qui développent un thème similaire : celui de la recherche de l'époux disparu. Ce conte-type (qui porte le numéro 425) a connu des variantes extrêmement nombreuses depuis sa source antique, *L'Âne d'Or* d'Apulée (II^e siècle), qui met en scène les amours d'Amour et de Psyché². En lisant les quatre histoires suivantes, vous pourrez retrouver des motifs communs aux versions littéraires et populaires (comme le mariage avec un époux ensorcelé) et savourer les modifications, inventions, et images qui font tout le charme de ces récits oraux, retranscrits par des collecteurs de contes.

Comment définir le conte populaire ? Il s'agit avant tout d'un récit de fiction anonyme, transmis « de bouche à oreille » par la performance d'un conteur (ou d'une conteuse) devant un auditoire. Il relève donc de la littérature orale. On a craint que la richesse de cette mémoire collective ne disparaisse ; ce qui a suscité, dès le XVII^e siècle, des campagnes de collectes de ces contes qui nous permettent encore aujourd'hui de les lire et de les écouter.

1. Les travaux de ces deux auteurs, qui se sont intéressés aux ressemblances entre des contes de différentes régions, ont permis de proposer une classification des contes populaires selon plusieurs types. On retrouve par exemple des versions de l'histoire de Cendrillon dans de très nombreux pays, aussi bien en Europe qu'en Chine, en Inde, en Corée ou encore en Afrique du Nord et en Amérique !

2. Voir dossier, p. 91-98.

La structure narrative de ces quatre textes est sensiblement la même : des jeunes filles, les benjamines de la fratrie, doivent quitter la maison familiale pour un mariage *a priori* inquiétant avec un époux animal (« Courbasset, petit corbeau ») ou hybride (« L'Homme-poulain »). Dotées de qualités de cœur, ces héroïnes n'en rencontrent pas moins des épreuves qui les font passer du monde de l'enfance à une humanité accomplie, avec l'aide de fées et d'objets magiques fascinants et facétieux. Ce parcours, qui demande astuce, courage et persévérance, est couronné par un mariage heureux, promesse d'une vie comblée. C'est toute la logique vertueuse du conte merveilleux que d'offrir au lecteur un scénario de réussite qui le rassure dans les épreuves de la vie.

La Belle et la Bête¹

Il était une fois un marchand d'habits qui avait trois filles. Un jour, il s'en va à la ville pour acheter des affaires. Alors, il dit à une de ses filles, à l'aînée : « Qu'est-ce qu'il faudra que je t'apporte ? »

5 – Oh, elle lui dit, mon père, j'aimerais bien une belle robe.

– Bien, je t'apporterai ta robe. »

À la deuxième il dit : « Et toi, qu'est-ce que tu voudras que je t'apporte ? »

10 – Oh, elle dit, mon père, moi, je voudrais un joli corsage². »

Alors il lui dit : « Bien, je t'apporterai ton corsage. »

À la troisième il dit : « Qu'est-ce qu'il faudra que je t'apporte ? »

15 – Oh, elle dit, mon père, comme on n'est pas bien riche, tu m'apporteras seulement une rose.

– Oh, il lui dit, je t'apporterai une rose, mais ce n'est pas grand-chose ! »

1. Conte recueilli par Mlle A. de Felice en 1944 auprès de Jeanne Meiraud, native de Fromental, dans la Creuse. Ce conte a d'abord été noté en patois, puis la conteuse l'a traduit elle-même en français.

2. *Corsage* : vêtement féminin qui recouvre le buste, sorte de chemisier.

Alors, voilà le marchand parti en ville : il achète sa robe,
20 il achète son corsage, mais il n'avait pas trouvé de rose. En
revenant, qu'est-ce qu'il voit ? Un joli château avec plein
de roses dans le jardin. Il se dit : « Ma foi, tant pis ! Je vais
demander si on veut me donner une rose. »

Il entre, il approche : il ne voit personne. « Eh bien, il
25 dit, tant pis ! Je coupe la rose ! »

Il coupe une rose. Mais, en coupant la rose, il est sorti
du sang. Alors, une grosse bête apparaît qui lui dit : « Tu
as coupé une rose sans me le demander. »

Le marchand lui répond : « Eh bien, c'est pour ma fille
30 qui m'en avait demandé une. Ma foi ! n'en trouvant nulle
part, j'en ai pris une ici. »

Alors la Bête lui dit : « Puisque tu as une fille, tu revien-
dras avec elle pour que je la mange, ou toi-même ! Si dans
deux jours tu n'es pas là, il t'arrivera un grand malheur. »

35 Voilà le marchand parti, bien ennuyé. En arrivant chez
lui, il donne la robe à sa première fille ; ensuite il donne le
corsage à la deuxième ; alors il dit à la troisième : « Voici
ta rose, mais, tu sais, elle m'a causé de graves ennuis. Il
faudra que toi ou moi nous revenions où je l'ai prise, car
40 il y a une grosse bête qui veut nous manger toi ou moi
parce que j'ai coupé la rose. »

Les deux sœurs de la jeune fille là l'ont disputée : « Tu
vois, avec tes manières de ne pas être comme tout le
monde ! Si notre père est mangé, qu'est-ce qu'on fera,
45 nous seules ?

– Ce n'est pas mon père qui sera mangé, ce sera moi ! »

Voilà le père et la fille partis. En arrivant à la porte du
château, la jeune fille, elle entre ; puis le père s'en va. La

jeune fille regarde partout, ne trouve personne. Partout où
50 elle regarde, c'était marqué :

Tout est à toi. Mais surtout, ne t'en va pas, car il arriverait un grand malheur à ton père.

Arrive le soir. La jeune fille, ne voyant rien, se couche dans un beau lit. Et, dans la nuit, voilà qu'apparaît la Bête.
55 La Bête lui dit : « Si tu veux te marier avec moi, tu seras très heureuse. » Alors, la jeune fille dit : « Avant, je veux réfléchir. »

Elle ne pouvait pas dire non !

Les jours passèrent. La jeune fille ne se décidait pas.
60 Alors, elle dit à la Bête : « Si tu étais bien gentille, tu me laisserais aller voir mes parents. » La Bête lui dit : « Vas-y, mais sois rentrée à neuf heures ! » Voilà la jeune fille partie et qui revient juste à neuf heures.

Une autre fois, la jeune fille lui dit : « Je voudrais bien
65 encore une fois aller voir mes parents ! » La Bête lui dit : « Vas-y, mais, comme tu as été raisonnable, tu rentreras à dix heures. » Et la jeune fille, le soir, revient à dix heures.

Une autre fois, elle dit : « Je voudrais bien encore une fois aller voir mes parents. » Alors la Bête lui dit : « Vas-y,
70 mais tu seras là à onze heures. » Mais les sœurs lui disent au moment de partir : « Tu nous embêtes avec ta Bête ! Tu as bien le temps de rentrer ! » La jeune fille se laisse faire et ne rentre que le lendemain.

Le lendemain, en arrivant, elle ne trouve plus sa Bête...
75 mais, tout à coup, qu'est-ce qu'elle entend ? La Bête qui était dans la rivière et qui pleurait ! Elle voulait se noyer parce qu'elle croyait que la jeune fille ne rentrerait pas. Alors la jeune fille lui dit : « Reviens, ma Bête, je me marierai avec toi ! »

80 Et la Bête se transforme en un prince charmant. (C'était un prince que les sorcières avaient changé en Bête, comme autrefois.)

Alors la Belle et la Bête se sont mariés. Il y a eu un grand mariage. Puis, la jeune fille a pris son père avec elle.
85 Elle a dit à ses sœurs : « Vous n'avez pas été très bonnes¹ pour moi mais je veux l'oublier. Je vous donnerai un appartement dans mon palais et vous n'aurez plus besoin de travailler. Et nous serons tous très heureux ! »

Et c'est fini !

1. *Bonnes* : voir note 3, p. 24.

Courbasset, petit corbeau¹

Il y avait une fois un homme et une femme qui avaient trois filles. L'homme était aveugle. Un jour, l'aînée des filles, en allant puiser un seau d'eau à la fontaine, vit un corbeau à côté du jet. « Jolie demoiselle, lui dit le corbeau, si tu veux que ton père recouvre la vue², il faut m'épouser ;
5 mais si tu ne veux pas, tu me conduiras ta sœur cadette, demain à la même heure, ici contre la fontaine. »

Rentrée à la maison, elle dit tout cela à son père. « Eh bien, fais comme tu voudras, répondit le père.

10 – Ce corbeau est trop laid, fit la jeune fille ; je ne le veux pas. Demain je conduirai ma sœur cadette à la fontaine pour voir si le corbeau lui plaît. »

Le lendemain les deux sœurs retournent puiser de l'eau, et trouvent le corbeau à côté de la fontaine. Celui-ci leur
15 redit que leur père y verrait de nouveau si l'une d'elles voulait l'épouser. « Moi je ne te veux pas, fit l'aînée.

– Et moi non plus, dit l'autre.

– Eh bien, répondit le corbeau, retournez à la maison et demain conduisez ici votre plus jeune sœur. »

1. Conte recueilli en décembre 1949 et décembre 1950 auprès de **Marie Arnaud**, alors âgée de soixante-trois ans et demeurant à Fougax-et-Barri-neuf (Ariège).

2. *Recouvre la vue* : retrouve la vue.

20 Rentrées à la maison, elles content cela au père et celui-ci dit : « Je serais bien heureux de recouvrer la vue ; mais si le corbeau ne vous plaît pas, je ne veux pas vous obliger à l'épouser.

– Eh bien, demain nous verrons si notre sœur veut le
25 corbeau. »

Le lendemain les trois sœurs vont à la fontaine, où elles trouvent encore le corbeau. Celui-ci leur redit la même chose. « Si notre père doit recouvrer la vue, fait la jeune sœur, moi je veux bien t'épouser.

30 – S'il en est ainsi, dit le corbeau, demain tu reviendras ici avec une valise contenant tout ce qu'il faut pour se marier. »

Arrivées à la maison, leur père recouvra la vue aussitôt. Alors les trois sœurs se hâtent de préparer la valise ; et le
35 lendemain la jeunette s'en va directement à la fontaine où le corbeau l'attendait. Elle lui attache la valise à une patte, monte sur ses ailes, et tous deux s'envolent...

Au bout d'une demi-heure environ, à la tombée de la nuit, ils arrivent devant un magnifique château et entrent
40 par une fenêtre, dans une chambre tout obscure. Alors le corbeau se change en un riche prince ; c'était une fée qui lui avait donné ce pouvoir de se changer en corbeau pendant le jour.

Environ huit jours après, la bonne princesse retourna à
45 la maison paternelle et conta tout cela aux siens. Pensez un peu comme ses sœurs furent jalouses : elles furent tellement jalouses qu'un soir elles montèrent vers le château et entrèrent en cachette dans la chambre de leur sœur. Elles allumèrent une bougie et firent couler tout plein de cire sur

50 les ailes du prince, ailes qu'il posait sur une tablette quand il n'était pas changé en corbeau.

Lorsque le prince vit cela en se couchant, il en fut bien chagriné car la fée lui avait dit qu'il en aurait pour dix ans de pénitence¹ si ses ailes étaient détériorées².

55 Ils devaient tous les deux faire une longue pénitence. Le prince devait quitter son château un long espace de temps et s'en aller bien loin faire sa pénitence. La demoiselle devait travailler au château environ deux jours, puis aller faire sa pénitence également bien loin. Alors le prince lui
60 dit : « Écoute ; je connais une fée qui m'a fait les recommandations suivantes. Quand on te fera exécuter un travail trop pénible, tu n'auras qu'à dire :

| | |
|--------------------------------|--------------------------------------|
| <i>Courbasset, courbasset,</i> | <i>Petit corbeau, petit corbeau,</i> |
| <i>Assistats-me, siu plet!</i> | <i>Aidez-moi, s'il vous plaît!</i> |

65 Lorsque tu auras assez travaillé ici, on te fera aller chercher un diamant chez ma grand-mère. Mais tu auras soin alors d'emporter tout ceci : sept pains, sept gros balais, sept aiguilles, sept petits balais et sept bouteillés d'huile. Lorsque tu reviendras, on te fera mettre dans la cour du
70 château et on te fera défiler devant tous les hommes pour te demander de choisir celui qui te plaît. Le dernier, ce sera moi et tu n'auras qu'à dire : je désire celui-ci. »

Et le prince partit...

Le lendemain, comme première épreuve, les hommes
75 du château firent charger à la pauvre demoiselle cinquante

1. *Pénitence* : punition imposée pour racheter, réparer une faute.

2. *Détériorées* : abîmées.

charretées de fumier¹ en lui disant qu'il fallait exécuter ce travail dans la journée. Et la pauvrete se mit à pleurer car elle voyait qu'elle ne pourrait faire tout cela en si peu de temps. Mais, tout de même, elle se mit à l'œuvre et chargea
80 une charretée. Alors, bien fatiguée, elle se rappela la recommandation du prince, et elle dit :

*Courbasset, courbasset,
Assistats-me, siu plet!*

Aussitôt, de tous les coins de la forêt, arrive une volée
85 de corbeaux ; et dans moins de trois heures, les quarante-neuf charretées de fumier qui restaient à charger furent pleines.

Au soir, les hommes vinrent voir où en était le travail et ils furent étonnés. « Et comment a-t-elle fait de charger tout
90 cela toute seule ? demanda l'un.

– Ce n'est pas possible, fit un autre.

– Nous verrons demain comment elle fera », dit un troisième.

Le lendemain on l'a fait aller décharger les cinquante
95 charretées de fumier dans toutes les prairies du château. Arrivée au premier pré, elle se met à crier :

*Courbasset, courbasset,
Assistat-me, siu plet!*

1. *Fumier* : engrais naturel d'origine animale, mélange des litières et des excréments des animaux. Il s'agit donc d'une tâche infamante et répugnante, qui n'est pas sans rappeler l'un des douze travaux que doit accomplir, dans la mythologie grecque, le demi-dieu Hercule pour devenir immortel : la cinquième épreuve de ce héros consiste à nettoyer les écuries d'Augias, qui n'avaient jamais été lavées.

Et les corbeaux arrivent de partout et déchargent les
100 cinquante charretées en deux heures environ. Quand les
hommes vinrent voir le travail, ils furent encore plus éton-
nés que la veille. Alors ils commandèrent à la demoiselle
d'aller chercher le diamant à la maison de la grand-mère
du prince.

105 Elle se met en route le lendemain, à l'aube, emportant
les sept pains, les sept gros balais, les sept aiguilles, les
sept petits balais et les sept bouteilles d'huile, comme le
lui avait recommandé le prince.

Au bout d'un long moment, le chemin se mit à monter
110 vers le sommet d'une colline. Et presque aussitôt la demoi-
selle rencontra sept chiens¹ qui se battaient, depuis sept
ans, pour un morceau de pain et qui lui barraient la route.
Elle leur donne un pain à chacun et ils la laissent passer.

Elle finit de monter au sommet de la colline, et un peu
115 plus loin elle trouva sept femmes qui se battaient depuis
sept ans pour un balai et qui lui barraient la route. Elle
leur donne un balai à chacune et elles la laissent passer.

Plus loin, elle trouve sept tailleurs qui se battaient
depuis sept ans pour une aiguille et qui lui barraient la
120 route. Elle leur donne une aiguille à chacun et ils la
laissent passer.

Encore plus loin, elle arrive au pied d'un grand escalier
de pierre qui n'avait pas été balayé depuis sept ans. Elle se
met à le balayer et en retire les toiles d'araignée avec ses
125 petits balais. Au sommet de l'escalier, elle trouve les murs
du château où demeurerait la grand-mère du prince : mais

1. *Sept chiens* : il s'agit sans doute d'une allusion à Cerbère, chien à trois
têtes, gardien des Enfers dans la mythologie grecque.

les portes étaient fermées et elles n'avaient pas été huilées depuis sept ans. Elle se met à les huiler comme il faut, puis elles s'ouvrent toutes seules. La demoiselle trouve d'autres
130 escaliers qui n'avaient pas été balayés depuis sept ans ; elle les balaye soigneusement et en retire les toiles d'araignée avec ses petits balais. À force de monter, elle arrive au sommet des escaliers et se trouve devant la porte de la chambre de la grand-mère. Elle huile cette porte, qui depuis
135 sept ans n'avait pas reçu une goutte d'huile, et celle-ci s'ouvre. Mais les sept bouteilles d'huile étaient épuisées, les sept petits balais étaient usés, et elle ne possédait plus rien.

Dans la chambre, la grand-mère dormait, et le diamant était suspendu à une poutre. La demoiselle monte sur une
140 chaise, décroche le diamant et sort vivement. Mais aussitôt la grand-mère se réveille, jette les yeux à la poutre, n'y voit plus le diamant et se met à crier en se levant :

Porte, porte, arrête cette femme !

Escaliers, escaliers, arrêtez cette voleuse !

145 *Portes, portes, arrêtez cette voleuse !*

Mais les portes, bien heureuses d'être huilées, alors que depuis sept ans elles ne l'avaient pas été, et les escaliers, bien heureux d'être balayés alors que depuis sept ans ils ne l'avaient pas été, laissèrent passer la brave fille.

150 La vieille femme s'était mise à sa poursuite. Et elle se mit à crier quand la demoiselle arriva près des sept femmes :

Femmes, femmes, arrêtez cette voleuse !

Et les sept femmes répondirent : « Nous autres, il y avait
155 sept ans que nous nous battions pour un balai et maintenant nous en avons un chacune. » Et elles laissèrent passer la demoiselle.

Plus loin, la grand-mère vit les sept tailleurs, puis les sept chiens, et elle leur cria :

160 *Tailleurs, tailleurs, arrêtez cette voleuse !*
Chiens, chiens, arrêtez cette voleuse !

Les tailleurs lui disent : « Nous autres, il y avait sept ans que nous nous battions pour une aiguille, et maintenant nous en avons une chacun. »

165 Et les chiens répondent : « Nous autres, il y avait sept ans que nous nous battions pour un morceau de pain, et maintenant nous avons un pain chacun. »

Et tailleurs et chiens laissent passer la brave fille. Elle arriva ainsi au château du prince et porta le diamant.

170 Le lendemain on la fit passer devant tous les hommes du château, alignés dans la cour, pour choisir celui qu'elle désirait comme mari. « Tu désires celui-ci ? lui demandait-on en passant devant chacun d'eux.

— Non », répondait-elle.

175 Ils arrivèrent ainsi au dernier qui était couvert d'habits déchirés. « Tu désires celui-ci ? lui demanda-t-on.

— Oui, je désire celui-ci », répondit-elle.

C'était le prince. La brave fille avait achevé sa pénitence, et le prince la sienne. Alors ils se marièrent, et il se fit une

180 noce comme jamais on n'avait vu la pareille.

Soun passat per un prat. Je suis passé dans un pré.
Tric, trac, Tric, trac,
Moun counte es acabat. Mon conte est fini.

L'Homme-poulain¹

Il y avait autrefois, au vieux château de Kerouez, en la commune de Loguivi-Plougras, un seigneur riche et puissant qui avait un fils unique, lequel était venu au monde avec une tête de poulain, ce dont toute la famille était fort désolée². Quand l'enfant à tête de poulain eut atteint l'âge de dix-huit ans, il dit un jour à sa mère qu'il voulait se marier, et qu'il fallait aller lui demander une des filles du fermier, qui avait trois jolies jeunes filles.

La bonne dame se rendit chez sa fermière, un peu
10 embarrassée de sa commission. Après avoir causé longtemps avec elle de son bétail, de ses enfants et de mille autres choses, elle expliqua enfin le motif de sa visite.

1. Conte collecté par **F.M. Luzel** auprès de **Barbe Tassel** au bourg de Plouaret en 1869. François Marie Luzel (1821-1895) fait partie de cette génération de folkloristes qui, à la fin du XIX^e siècle, se mirent à recueillir méthodiquement contes et récits. Il naît en 1821 à Plouaret, près de Lannion (Côtes-d'Armor). Il exerce tour à tour les fonctions de professeur, de journaliste et d'archiviste du Finistère. Il collecte de nombreux contes en basse Bretagne. L'écrivain Ernest Renan, avec lequel il entretint une longue correspondance, évoque son ami dans un court passage de ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883) : « Luzel sera, j'espère, le Pausanias [géographe et voyageur de l'Antiquité] de ces petites chapelles locales et fixera par écrit toute cette magnifique légende [celle de saint Ronan], à la veille de se perdre. »

2. *Ce dont toute la famille était fort désolée* : ce qui avait attristé la famille.

« Jésus ! Madame, que dites-vous là ! Donner ma fille, une chrétienne, à un homme qui a une tête de bête ! s'écria
15 la fermière.

– Ne vous effrayez pas trop de cela, ma pauvre femme, c'est Dieu qui me l'a donné ainsi, et il en est assez malheureux, le pauvre enfant ! Du reste, c'est la douceur et la bonté même, et votre fille serait heureuse avec lui.

20 – Je vais demander à mes filles, et si l'une d'elles accepte, je n'y ferai point d'opposition. »

Et la bonne femme alla trouver ses filles, et leur expliqua le motif de la visite de la dame du château. « Osez-vous bien nous faire une pareille proposition ? répondirent
25 les deux aînées ; épouser quelqu'un qui a une tête de poulain ! Il faudrait être bien à court de galants¹, et, Dieu, merci, nous n'en sommes pas là.

– Mais, songez donc comme il est riche, et, comme il est fils unique, le château et tout le reste vous appartiendra.

30 – C'est vrai, reprit l'aînée, je serai ainsi châtelaine ; eh bien ! dites-lui que je consens à l'épouser. »

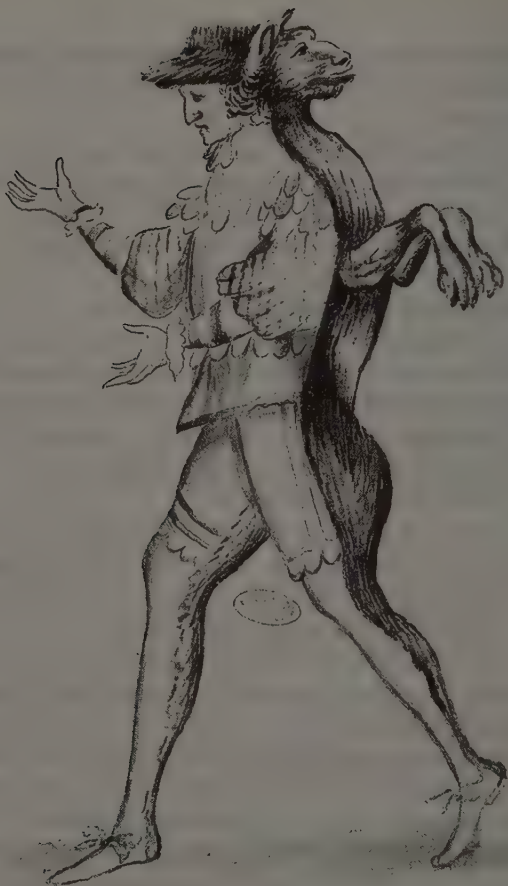
La mère transmit la réponse de sa fille aînée à la dame, et celle-ci revint tout heureuse au château, pour annoncer la nouvelle à son fils.

35 On s'occupa immédiatement des préparatifs de la noce.

Quelques jours après, la jeune fiancée était près du *douet*², dans le bois, regardant les servantes du château qui lavaient le linge, causant et riant avec elles. Une d'elles lui dit : « Comment pouvez-vous prendre pour époux

1. *Galants* : hommes qui aiment faire la cour aux femmes. Vient de *galer* qui, en ancien français, veut dire s'amuser.

2. *Douet* : lavoir.



■ Ce costume de loup-garou a été conçu pour le *Ballet royal de la Nuit* de Lully. Louis XIV avait quinze ans lorsqu'il le dansa. On peut voir dans ce costume une illustration de la double nature de l'homme (humain/animal) [bibliothèque de l'Institut].

La voix des contes

Quand Mme Lapinace de Beaumont lui fait paraître la dent et le défilé, elle s'inscrit dans la lignée de Charles Perrault (1628-1703), auteur des célèbres contes. Pour préparer à leur lecture, les éditions des Contes de Perrault s'ouvrent sur une illustration située en face de la page de titre et appelée « frontispice ». L'estampe sur le portrait d'un valet, un art poétique en actes.

Source : Bibliothèque de la Sorbonne

- ▶ Frontispice des Contes de Perrault, dessiné par l'auteur et gravé par Antoine Clouet (1697). Cette image représente l'entrée d'abolition de la veillée, au cours de laquelle un grand d'écuyer tient les contes aux histoires basses devant des pages. La conte-présentation admette plus symbolique le passage fondateur de l'histoire du conte. Scénario des histoires, l'histoire de la France.



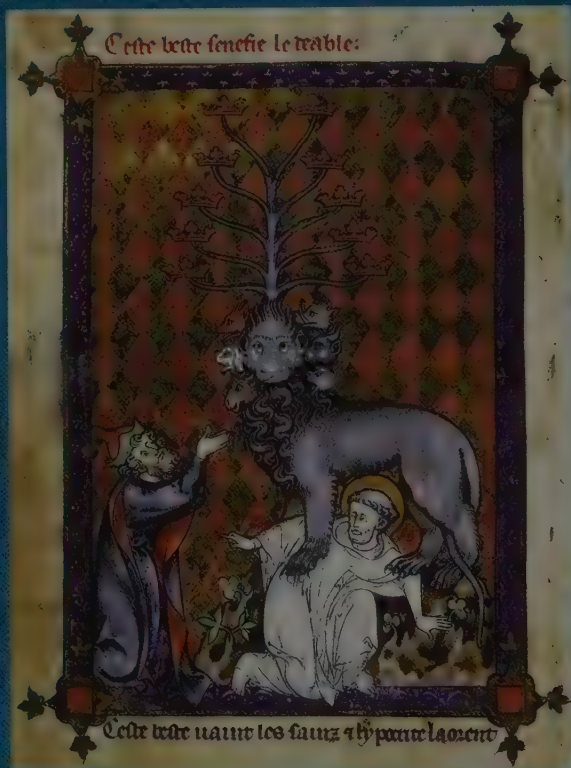
- ◀ « La lecture des Contes en famille », frontispice de Gustave Doré (1862) pour l'édition Hetzel des Contes de Perrault, 1862.

Questions

1. Quels sont les thèmes principaux des contes de Perrault ? Quels sont les thèmes principaux des contes de Grimm ? Quels sont les thèmes principaux des contes de Disney ?
2. Quels sont les thèmes principaux des contes de Perrault ? Quels sont les thèmes principaux des contes de Grimm ? Quels sont les thèmes principaux des contes de Disney ?
3. Quels sont les thèmes principaux des contes de Perrault ? Quels sont les thèmes principaux des contes de Grimm ? Quels sont les thèmes principaux des contes de Disney ?

La Bête comme avatar du monstre

La Bête du texte de Mme Leprieux de Beaumont appartient à une longue lignée de monstres qui hante la mythologie, la littérature et le monde des arts. La Bible en offre de nombreux exemples (le Léviathan, la Bête de l'Apocalypse), de même que les textes fondateurs de l'Antiquité (cyclopes, centaures, le Minotaure).



- ▲ Miniature de la fin du XIII^e siècle. Dans l'Apocalypse, dernier livre de la Bible décrivant la fin des temps, il est fait allusion à un monstre effrayant capable de supplices, à l'instar des monstres de la mythologie qui ont été décrits à partir de créatures réelles ou imaginaires. La Bête de l'Apocalypse est représentée à l'instar d'un lion, animal qui symbolise la royauté et la puissance. Elle est associée à l'empereur romain Néron, qui est considéré comme l'antéchrist.

Le monstre hybride



Picasso (1881-1973), *Minotaure enlevant*, 1934, gouache et encre de Chine, 50 x 65 cm, musée Picasso, Paris. Dans la mythologie grecque, le Minotaure est un monstre à tête de taureau et à corps d'homme enfermé dans un labyrinthe auquel sa lyre des jeunes gens innocents tous les neuf ans pour qu'il les dévore. La figure du Minotaure est un motif récurrent de l'œuvre de Pablo Picasso, parce qu'il symbolise la jouissance la plus sauvage et de l'effroyable des être entre les parties du public et de l'animal.



- Louis-Jean-François Lagrenée (1724-1805), *Enlèvement de Déjanire par le centaure Nessos*, 1755, Paris, musée du Louvre. Monstre de la mythologie grecque, mi-homme, mi-cheval, le centaure symbolise les forces obscures et indomptables de la nature. Dans la scène représentée dans ce tableau et racontée par Ovide dans ses *Métamorphoses* (chant IX, 101-134), le centaure Nessos enlève Déjanire, l'épouse aimée du grec Héraclès, tandis qu'il renverse violemment le fleuve Évéros, peut-être symboliquement sous les traits d'un vieillard.

Le monstre amoureux

Mais que dans le plupart des contes le monstre méritait sa punition à la laideur physique, la Bête inverse ce manichéisme. Sous ses traits repoussants, le monstre peut aussi cacher une âme vertueuse et un cœur amoureux, comme celui de Quasimodo ou, mieux encore, le monstre supposé peut se révéler beau comme le jour à la lumière des lampes éternelles de Notre-Dame de Paris (1831) de Victor Hugo. «borgne, bossu, cagnard» Quasimodo devient l'archétype du monstre au grand cœur, ennobli par l'amour qu'il voue à la jolie Esmeralda. Cette figure émouvante n'est pas sans rappeler la Bête, éperdue d'amour pour la Belle et qui, privée de sa présence, sera à l'agonie.

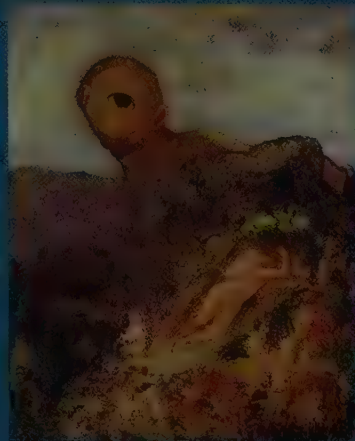


■ **Quasimodo**
de William Dieterle
(1939), où le rôle du
bossu de Notre-Dame
est incarné par
Charles Laughton.

Osion Redon (1848-1905), *La Bête*

1914, huile sur toile, Otterlo,
Kroller-Müller Museum.

Géant anthropophage à l'œil unique
le cyclope Polyphème est mis en scène
dans le chant IX de l'Odyssée d'Homère.
Mais les *Métamorphoses* d'Ovide montrent
aussi le cyclope amoureux de la nymphe
Galatée qui, elle, est éprise du berger Actis.
Polyphème se vengera en écrasant son rival
sous un rocher. Le peintre Osion Redon
nous propose ici une nouvelle variation
sur le monstre, à la fois touchant
plein de désir, grotesque et inquiétant.



Le mythe, source du conte

Une des sources du conte *La Belle et la Bête* est le récit d'Amour et Psyché, raconté dans *L'Âne d'or* d'Apulée (auteur latin du II^e siècle). Selon le motif traditionnel, la jeune et belle Psyché est offerte en sacrifice à une « bête », l'animal avec laquelle elle doit se marier. Cet époux mystérieux, censé être monstrueux, prend soin avec le plus grand raffinement de sa femme : il lui interdit simplement de le voir le jour, comme la nuit. Mais un soir Psyché profite du sommeil de son mari pour le surprendre et découvrir alors l'incroyable vérité.



▲ Louis-Jean-François Lagrenée (1724-1805), *Psyché surprend Amour endormi*, 1764, Paris, musée du Louvre.
Lagrenée choisit de représenter la scène de la découverte de Psyché, qui lui révèle l'identité de son époux, le dieu Amour, et signe le début d'une longue série d'épreuves.

La Belle et la Bête : un conte littéraire étonnamment populaire

Le conte de Mme Leprince de Beaumont survit une posture étonnante. Étant des le XVIII^e siècle dans la Bibliothèque bleue (série de livres à bas coût qui circulaient dans les campagnes grâce aux colporteurs), il fut également adapté et diffusé au XIX^e siècle grâce aux planches des images d'Épinal. Ces illustrations naïves, aux couleurs vives et destinées à un large public, lui assurèrent un succès populaire qui ne s'est jamais démenti depuis.



Il cueille une rose pour sa fille, et voit s'avancer une bête affreuse, qui le condamne à mourir lui ou une de ses filles.



La Bête reçoit le marchand et la Belle dans son château.



La Bête demande à la Belle si elle consent à l'épouser.



En riant elle trouve la Bête qui se moque de lui, et elle en suit à l'épouser.

▲ *La Belle et la Bête*, image d'Épinal, estampe de 1846 (vignettes 4, 6, 7 et 9), Paris, Bibliothèque nationale de France.

Le conte est resté étonnamment populaire, et pourtant jamais décrit dans notre conte, les traits grossiers d'une créature diabolisée : seul l'amour va l'humaniser et la délivrer, au fil des images.

Le fiancé animal, entre fascination et répulsion

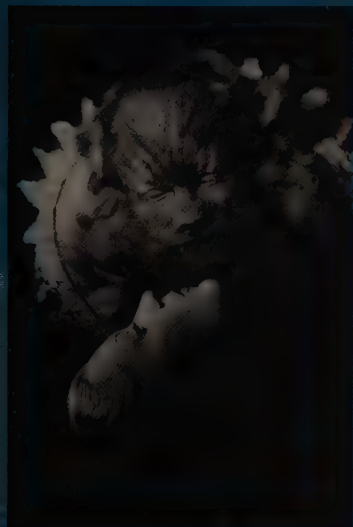
La Bête et la Belle appartiennent à un cycle de récits qui ont pour thème le fiancé animal. Le sujet est traité parfois selon des perspectives inversées. Ainsi, dans *La Barbe bleue* de Perrault, le monstre est métaphorique : l'époux fortuné semble être un honnête homme mais son cœur est plein de perversité, tandis que notre Bête a le masque du monstre mais son cœur est plein de bonté. Les adaptations cinématographiques de *La Belle et la Bête* donneront un nouveau visage au monstre, qui descendra à la fois prince ou seigneur, fauvé et félin.

Illustration de Gustave Doré (1832-1883) pour *La Barbe bleue* des Contes de Perrault (Hervé, 1866). Première d'une série de quatre. Cette gravure met en scène le moment de la mise en garde dans le conte : l'époux aux yeux de sauvetresses des yeux de sa femme ébahie qui fasciné par la tige interdite.



Collection particulière

Jean Cocteau (1895-1963), *La Belle et la Bête* (1946), avec Josette Day (la Belle) et Jean Marais (la Bête). Fasciné par le thème du double et la notion d'innocence de ce conte, Jean Cocteau l'adapta au cinéma, en s'appuyant sur le talent de son directeur de la photographie Henri Alekan (voir dossier, p. 122-127). Celui-ci ciselait une image quasi onirique des personnages et des décors, saisissants du noir et blanc.



Le conte en images *

Depuis la première édition dans le *Magazine des enfants*, l'histoire de *La Belle et la Bête* a été illustrée de nombreuses fois. L'atmosphère merveilleuse du conte et l'absence de description physique de la Bête permettent aux illustrateurs de donner libre cours à leur imagination.



© J. L. L.

▲ (1974) *La Belle et la Bête*, J. L. L., Flammarion. La Belle et la Bête est une histoire d'amour. David Sola Rodighiero a illustré cette version dans un style très moderne et très graphique. La Belle est représentée avec une robe de chambre rose et un chapeau rose. La Bête est représentée avec une robe de chambre rose et un chapeau rose. La Bête est représentée avec une robe de chambre rose et un chapeau rose.



Illustration: Olivier Tallec © Flammarion

▲ Olivier Tallec (né en 1970), illustration de *La Belle et la Bête*, Flammarion.

© Flammarion, 2005.

Le conte est une forme de littérature qui a traversé les siècles. Il est une manière de raconter une histoire, de transmettre une vérité, de faire rêver. Le conte est une forme de littérature qui a traversé les siècles. Il est une manière de raconter une histoire, de transmettre une vérité, de faire rêver.

Voir dossier, p. 91

40 quelqu'un qui a une tête de poulain, une belle fille comme vous !

– Bah ! répondit-elle, il est riche ; et puis, soyez tranquilles, il ne sera pas longtemps mon mari, car, la première nuit de mes noces, je lui couperai le cou. »

45 En ce moment, vint à passer un beau seigneur qui, ayant entendu la conversation, dit : « Vous avez là une singulière conversation !

– Ces lavandières¹, Monseigneur, répondit la jeune fiancée, se moquent de moi, parce que je consens à me
50 marier avec le jeune seigneur du château, qui a une tête de poulain ; mais, je ne serai pas longtemps la femme de cet animal-là, car, la première nuit de mes noces, je lui couperai le cou.

– Vous ferez bien », répondit l'inconnu.

55 Et il poursuivit sa route, et disparut.

Enfin, le jour des noces arriva. Grande fête au château et grands festins. L'heure venue, les filles d'honneur conduisirent la jeune mariée à la chambre nuptiale², la déshabillèrent, la mirent au lit, puis se retirèrent. Le jeune
60 époux arriva alors, beau et brillant ; car, après le coucher du soleil, il perdait sa tête de poulain et devenait en tout semblable aux autres hommes. Il courut au lit, se pencha sur la jeune épouse, comme pour l'embrasser, et lui coupa la tête !...

1. Lavandières : femmes qui lavent le linge à la main. C'est un motif fréquent dans les contes populaires bretons. Ici, les lavandières font partie du monde obscur auquel appartient aussi l'homme-poulain. En Bretagne, les lavandières de la nuit, contraintes de laver sans répit en punition d'une faute passée (l'infanticide par exemple), alimentent contes et légendes locales.

2. Nuptiale : relative aux noces, à la célébration du mariage.

65 Le lendemain matin, quand sa mère vint, elle fut saisie d'horreur au spectacle qui s'offrit à ses yeux, et s'écria : « Dieu, mon fils, qu'avez-vous fait ?

– Je lui ai fait, ma mère, ce qu'elle voulait me faire à moi-même. »

70 Trois mois après, l'envie de se marier reprit le seigneur à la tête de poulain, et il pria sa mère de lui aller demander la seconde fille du fermier. Celle-ci ignorait, sans doute, la manière dont sa sœur avait péri ; aussi accepta-t-elle avec empressement la proposition qui lui était faite, toujours à
75 cause des grands biens du jeune seigneur.

Les préparatifs de la noce commencèrent aussitôt, et un jour qu'elle était, comme sa sœur, près du *douet*, regardant les lavandières du château, causant et riant avec elles, quelqu'une lui dit : « Comment pouvez-vous prendre pour
80 mari un homme à tête de poulain, jolie comme vous êtes ? Et puis, prenez bien garde, personne ne sait bien au juste ce qu'est devenue votre sœur aînée...

– Soyez donc tranquilles, je saurai bien me débarrasser de cet animal-là ; je le tuerai comme un pourceau ¹, la pre-
85 mière nuit de ses noces, et tous ses biens me resteront. »

En ce moment vint encore à passer le même seigneur inconnu, qui s'arrêta un instant et dit : « Vous avez là une étrange conversation, jeunes filles !

– Ce sont ces filles, Monseigneur, qui me dissuadent de
90 me marier avec le jeune maître du château, parce qu'il a une tête de poulain ; mais, je l'égorgerai, comme un pourceau, la première nuit de mes noces, et tous ses biens m'appartiendront.

1. *Un pourceau* : un porc.

– Vous ferez bien », répliqua l'inconnu.

95

Et il disparut.

Les noces furent célébrées avec solennité, comme la première fois ; festins magnifiques, musique, danses, toutes sortes de jeux. Mais, le lendemain matin, la jeune mariée fut encore trouvée dans son lit, la tête coupée !...

100

Trois mois après, le jeune seigneur à la tête de poulain dit à sa mère de lui aller demander la troisième fille du fermier. Les parents firent des difficultés, cette fois ; le sort de leurs deux aînées les effrayait. Mais, on leur offrit de leur céder leur métairie¹ en toute propriété, et ce fut là
105 un argument irrésistible. D'ailleurs, la jeune fille elle-même était consentante et dit à sa mère : « Je le prendrai volontiers, ma mère ; si mes deux sœurs ont perdu la vie, c'est leur faute ; c'est leur langue qui en a été la cause. »

110

On fit donc des préparatifs de noces au château, pour la troisième fois. Comme ses deux aînées, la jeune fiancée alla causer avec les lavandières sur l'étang. « Comment, lui disaient-elles, une jolie fille comme vous, vous allez vous marier avec quelqu'un qui a une tête de poulain, et après ce qui est arrivé à vos deux sœurs aînées !

115

– Oui, oui, répondit-elle, avec assurance, je me marierai avec lui et je n'ai pas peur qu'il m'arrive comme à mes sœurs ; s'il leur est arrivé malheur, c'est leur langue qui en a été la cause. »

120

En ce moment, vint à passer le même seigneur que les deux autres fois, qui entendit la conversation, et poursuivit sa route, sans rien dire, cette fois.

1. *Métairie* : ferme exploitée par un métayer, locataire qui verse une partie de ses récoltes au propriétaire.

Les noces eurent lieu avec grande pompe¹ et solennité ; festins magnifiques, musique, danses, jeux et divertissements de toutes sortes, comme les deux premières fois. La
125 seule différence fut que, le lendemain, la jeune mariée vivait encore. Pendant neuf mois, elle vécut heureuse avec son mari. Celui-ci n'avait sa tête de poulain que pendant le jour ; le soleil couché, il devenait un beau jeune homme, jusqu'au lendemain matin.

130 Au bout de neuf mois, la jeune femme donna le jour à un fils, un bel enfant, bien conformé, et sans tête de poulain. Au moment de partir pour faire baptiser l'enfant, le père dit à la jeune mère : « J'avais été condamné à porter une tête de poulain ; jusqu'à ce qu'un enfant me fût né ;
135 maintenant je vais être délivré, et, une fois mon fils baptisé, je serai en tout semblable aux autres hommes. Mais, ne dites rien de ceci à qui que ce soit, jusqu'à ce que les cloches du baptême aient cessé de sonner ; si vous en dites la moindre chose, même à votre mère, je disparaîtrai à
140 l'instant, et vous ne me reverrez plus jamais ! »

Ayant fait cette recommandation, il partit avec le parrain et la marraine, pour faire baptiser son fils.

Bientôt la jeune mère entendit les cloches de son lit, et elle était tout heureuse. Dans son impatience d'annoncer
145 la bonne nouvelle à sa mère, qui était près de son lit, elle ne put attendre qu'elles eussent cessé de sonner et parla. Aussitôt elle vit arriver son mari, avec sa tête de poulain, couvert de poussière et fort en colère. « Ah ! malheureuse, s'écria-t-il, qu'as-tu fait ? À présent, je pars, et tu ne me
150 reverras plus jamais ! »

1. Avec grande pompe : avec faste et luxe.

Et il partit aussitôt, sans même l'embrasser.

Elle se leva pour le retenir; ne le pouvant pas, elle courut après lui. « Ne me suis pas ! » lui cria-t-il. Mais elle ne l'écoutait pas, et courait toujours. « Ne me suis pas, te
155 dis-je ! »

Elle était sur ses talons, elle allait l'atteindre; il se détourna alors et lui donna un coup de poing en pleine figure. Le sang jaillit jusque sur sa chemise, et y fit trois taches. « Puissent ces taches, s'écria la jeune femme, ne
160 pouvoir jamais être effacées, jusqu'à ce que j'arrive à les enlever moi-même !

– Et toi, malheureuse, répondit son mari, tu ne me retrouveras que lorsque tu auras usé trois paires de chaussures de fer à me chercher ! »

165 Pendant que le sang, qui coulait en abondance du nez de la jeune mère, l'empêchait de poursuivre, l'homme-poulain continuait sa course, et elle l'eut bientôt perdu de vue.

Alors, elle se fit faire trois paires de chaussures de fer, et partit à sa recherche. Elle allait au hasard, ne sachant
170 quelle direction prendre.

Après avoir marché pendant dix ans, sa troisième paire de chaussures était presque usée, quand elle se trouva un jour auprès d'un château, où des servantes étaient à laver du linge, sur un étang. Elle s'arrêta un instant pour les
175 regarder, et entendit une des lavandières qui disait : « La voici encore, la chemise ensorcelée ! Elle se présente à toutes les buées¹, et j'ai beau la frotter avec du savon, je ne puis enlever les trois taches de sang qui s'y trouvent ; et demain le seigneur en aura besoin pour aller à l'église, car
180 c'est sa plus belle chemise ! »

1. À toutes les buées : à toutes les lessives.

La jeune femme écoutait de toutes ses oreilles. Elle s'approcha de la lavandière qui parlait ainsi, et lui dit : « Confiez-moi un peu cette chemise, je vous prie ; je pense que je réussirai à faire disparaître les taches. »

185 On lui donna la chemise ; elle cracha sur les taches, la trempa dans l'eau, puis la frotta, et les taches disparurent. « Je vous remercie, lui dit la lavandière ; allez au château, demandez à loger et tantôt, quand j'arriverai, je vous recommanderai à la cuisinière. »

190 Elle se rendit au château, elle mangea à la cuisine avec les domestiques, et on la fit coucher dans un petit cabinet, tout près de la chambre du seigneur. Tous les lits étaient occupés partout. Vers minuit, le seigneur entra dans sa chambre. Le cœur de la jeune femme battait si fort de se
195 trouver si près de son mari qu'elle faillit s'évanouir. Une cloison de planches seule les séparait l'un de l'autre. Elle frappa avec son doigt sur la cloison ; son mari répondit de l'autre côté.

Elle se fit connaître, et son mari s'empressa de venir la
200 rejoindre. Jugez s'ils furent heureux de se retrouver, après une si longue séparation, et tant de maux soufferts !

Il était grand temps ! Le lendemain devait se célébrer son mariage avec la fille du maître de ce château. Mais il fit remettre la cérémonie, je ne sais sous quel prétexte, et,
205 comme le festin était préparé et que les invités étaient tous arrivés, on se mit à table. L'étrangère, belle comme une princesse, quoique peu parée, fut présentée à la société, par la fiancée, comme sa cousine.

Le repas fut fort gai. Vers la fin, le fiancé parla ainsi à
210 son futur beau-père : « Beau-père, je voudrais avoir votre avis sur le cas que voici : j'ai un joli coffret, rempli d'objets

précieux, et dont j'avais perdu la clef. J'ai fait faire une nouvelle clef, et je viens maintenant de retrouver la première. À laquelle dois-je donner la préférence¹ ?

215 – Respect est toujours dû à ce qui est ancien, répondit le vieillard ; il faut reprendre votre première clef.

– Eh bien ! voici ma première femme, que je viens de retrouver, car je suis déjà marié ; et comme je l'aime toujours, je pense qu'il me convient de la reprendre, comme
220 vous l'avez dit vous-même. »

Grand fut l'étonnement de tout le monde ; et, au milieu du silence général, il prit sa première femme par la main, et sortit avec elle de la salle du festin.

Ils retournèrent dans leur pays et vécurent heureux
225 ensemble, le reste de leurs jours.

1. Dans plusieurs variantes de ce conte, c'est l'héroïne qui pose cette énigme sur le thème de la fidélité en amour.

Le Loup blanc¹

Il était une fois un homme qui avait trois filles. Un jour, il leur dit qu'il allait faire un voyage. «Que me rapporteras-tu ? demanda l'aînée.

– Ce que tu voudras.

5 – Eh bien ! rapporte-moi une belle robe.

– Et toi, que veux-tu ? dit le père à la cadette.

– Je voudrais aussi une robe.

– Et toi, mon enfant ? dit-il à la plus jeune, celle des trois qu'il aimait le mieux.

10 – Je ne désire rien, répondit-elle.

– Comment, rien ?

– Non, mon père.

– Je dois rapporter quelque chose à tes sœurs, je ne veux pas que tu sois la seule qui n'ait rien.

15 – Eh bien ! je voudrais avoir la rose qui parle.

– La rose qui parle ? s'écria le père. Où pourrai-je la trouver ?

– Oui, mon père, c'est cette rose que je veux ; ne reviens pas sans l'avoir. »

1. Conte lorrain collecté par **Emmanuel Cosquin** (1841-1919). Ce folkloriste était un érudit qui écrivit des études sur les contes populaires. Son grand œuvre est l'ouvrage intitulé *Les Contes populaires de Lorraine* (1886) qui sont pour la France l'équivalent des *Contes* des frères Grimm pour l'Allemagne.

20 Le père se mit en route. Il n'eut pas de peine à se procurer de belles robes pour ses filles aînées ; mais, partout où il s'informa de la rose qui parle, on lui dit qu'il voulait rire, et qu'il n'y avait au monde rien de semblable. « Pourtant, disait le père, si cette rose n'existait pas, comment ma fille
25 me l'aurait-elle demandée ? » Enfin il arriva un jour devant un beau château, d'où sortait un murmure de voix ; il prêta l'oreille et entendit qu'on parlait et qu'on chantait. Après avoir fait plusieurs fois le tour du château sans en trouver l'entrée, il finit par découvrir une porte et entra dans une
30 cour au milieu de laquelle était un rosier couvert de roses : c'étaient ces roses qu'il avait entendues parler et chanter. « Enfin, dit-il, j'ai donc trouvé la rose qui parle ! » Et il s'empressa de cueillir une des roses.

Aussitôt un loup blanc s'élança sur lui en criant : « Qui
35 t'a permis d'entrer dans mon château et de cueillir mes roses ? Tu seras puni de mort : tous ceux qui pénètrent ici doivent mourir.

– Laissez-moi partir, dit le pauvre homme. Je vais vous rendre la rose qui parle.

40 – Non, non, répondit le loup blanc, tu mourras.

– Hélas ! dit l'homme, que je suis malheureux ! Ma fille me demande de lui rapporter la rose qui parle, et, quand enfin je l'ai trouvée, il faut mourir !

– Écoute, reprit le loup blanc, je te fais grâce, et, de
45 plus, je te permets de garder la rose, mais à une condition : c'est que tu m'amèneras la première personne que tu rencontreras en rentrant chez toi. »

Le pauvre homme le promit et reprit le chemin de son pays. La première personne qu'il vit en rentrant chez lui,

50 ce fut sa plus jeune fille. « Ah ! ma fille, dit-il, quel triste voyage !

– Est-ce que vous n'avez pas trouvé la rose qui parle ? lui demanda-t-elle.

– Je l'ai trouvée, mais pour mon malheur. C'est dans
55 le château d'un loup blanc que je l'ai cueillie. Il faut que je meure.

– Non, dit-elle, je ne veux pas que vous mouriez. Je mourrai plutôt pour vous. »

Elle le lui répéta tant de fois qu'enfin il lui dit : « Eh
60 bien ! ma fille, apprendis ce que je voulais te cacher. J'ai promis au loup blanc de lui amener la première personne que je rencontrerais en rentrant dans ma maison. C'est à cette condition qu'il m'a laissé la vie.

– Mon père, dit-elle, je suis prête à partir. »

65 Le père prit donc avec elle le chemin du château. Après plusieurs jours de marche, ils y arrivèrent sur le soir, et le loup blanc ne tarda pas à paraître. L'homme lui dit : « Voici la personne que j'ai rencontrée la première en rentrant chez moi. C'est ma fille, celle qui avait demandé la rose qui
70 parle.

– Je ne vous ferai point de mal, dit le loup blanc. Mais il faut que vous ne disiez à personne rien de ce que vous aurez vu ou entendu. Ce château appartient à des fées ; nous tous qui l'habitons, nous sommes fées¹ ; moi je suis
75 condamné à être loup blanc pendant tout le jour². Si vous gardez le secret, vous vous en trouverez bien. »

1. *Fées* : c'est-à-dire enchantés (participe passé du verbe *féer*).

2. Le lai de Marie de France (seconde moitié du XII^e siècle) intitulé « Le Bisclavret » peut être mis en parallèle (voir Marie de France, *Lais*, GF-Flammarion, 1994).

La jeune fille et son père entrèrent dans une chambre où un bon repas était servi ; ils se mirent à table, et bientôt, la nuit étant venue, ils virent entrer un beau seigneur :
80 c'était le même qui s'était montré d'abord sous la forme du loup blanc. « Vous voyez, leur dit-il, ce qui est écrit sur la table : *Ici on ne parle pas.* » Ils promirent tous les deux encore une fois de ne rien dire. La jeune fille s'était retirée depuis quelque temps dans sa chambre, lorsqu'elle vit
85 entrer le beau seigneur. Elle fut bien effrayée et poussa de grands cris. Il la rassura et lui dit que, si elle suivait ses recommandations, il l'épouserait, qu'elle serait reine et que le château lui appartiendrait. Le lendemain, il reprit la forme de loup blanc, et la pauvre enfant pleurait en enten-
90 dant ses hurlements.

Après avoir encore passé la nuit suivante au château, le père s'en retourna chez lui. La jeune fille resta au château et ne tarda pas à s'y plaire : elle y trouvait tout ce qu'elle pouvait désirer ; elle entendait tous les jours des concerts
95 de musique ; rien n'était oublié pour la divertir.

Cependant sa mère et ses sœurs étaient dans une grande inquiétude. Elles se disaient : « Où est notre pauvre enfant ? où est notre sœur ? » Le père, à son retour, ne voulut d'abord rien dire de ce qui s'était passé ; à la fin¹, pour-
100 tant, il céda à leurs instances et leur apprit où il avait laissé sa fille. L'une des deux aînées se rendit auprès de sa sœur et lui demanda ce qui lui était arrivé. La jeune fille résista longtemps ; mais sa sœur la pressa tant qu'elle lui révéla son secret.

105 Aussitôt on entendit des hurlements affreux. La jeune fille se leva épouvantée. À peine était-elle sortie, que le

1. À la fin : voir note 4, p. 26.

loup blanc vint tomber mort à ses pieds. Elle comprit alors sa faute ; mais il était trop tard, et elle fut malheureuse tout le reste de sa vie¹.

1. Comme dans *L'Âne d'or* d'Apulée (voir p. 12) et comme dans plusieurs autres contes sur la recherche de l'époux disparu, on retrouve le thème du secret à garder – illustration du proverbe selon lequel le silence est d'or...

DOSSIER

Avez-vous bien lu ?

Parcours de lecture

Le conte en images (lecture d'image et réécriture)

**Aux sources de *La Belle et la Bête* :
le mythe d'Amour et Psyché (groupement de textes n° 1)**

**Monstres et métamorphoses antiques :
Les Métamorphoses d'Ovide (groupement de textes n° 2)**

**La métamorphose dans deux contes de Mme Leprince
de Beaumont (groupement de textes n° 3)**

Monstres sur le Web !

À chacun son monstre

Les mots mêlés

Il était une fois... : atelier pour apprentis conteurs

Un livre, un film : *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau

Avez-vous bien lu?

Répondez aux questions suivantes en rédigeant vos réponses avec soin (majuscule, phrases complètes, plusieurs éléments de réponse donnés, justification avec citations). Attention : le questionnaire suit l'ordre chronologique du conte !

1. Pourquoi l'héroïne s'appelle-t-elle « la Belle » ?
2. Quel élément perturbateur change la vie de toute la famille au début du conte ?
3. Que doit faire la Belle dans leur nouvelle maison à la campagne ?
4. À quelle occasion le père de la Belle découvre-t-il le château de la Bête ?
5. Pourquoi peut-on dire que ce château est enchanté ? Vous donnerez deux indices qui montrent qu'il s'agit d'un univers merveilleux.
6. Comment le père de la Belle provoque-t-il la colère de la Bête ?
7. À quoi la Bête condamne-t-elle le père de la Belle à la suite de leur rencontre ?
8. Que propose la Belle à son père pour apaiser la colère de la Bête ?
9. Le visage de la Bête est terrifiant mais qu'en est-il de son cœur ? Vous justifierez votre réponse en citant le texte.
10. Que demande la Bête à plusieurs reprises à la Belle ?
11. À quoi sert la bague que donne la Bête à la Belle ?
12. Pourquoi la Bête accorde-t-elle à la Belle de se rendre chez son père ?
13. Sous quelle condition le monstre (la Bête) autorise-t-il son hôte (la Belle) à se rendre chez son père ?
14. Quand elle est chez son père, l'héroïne fait un rêve : qui voit-elle ? Que lui arrive-t-il ?
15. Que découvre-t-elle en rentrant au château de la Bête ?

16. Quelles sont les paroles que prononce la Belle et qui délivrent la Bête ?
17. Comment les deux sœurs sont-elles punies ?
18. Comment se termine le conte ? Précisez ce qui arrive à chacun des personnages (le père, la Belle et la Bête, les deux sœurs).

Parcours de lecture

« [Le conte de *La Belle et la Bête*] est une merveille [...] et les idées de film m'arrivent en foule », écrit Jean Cocteau dans son *Journal*, le 11 janvier 1944. Ce texte aux allures si simples, aux origines si modestes, inséré dans un manuel de classe au XVIII^e siècle, a séduit, grâce à la réécriture de Mme Leprince de Beaumont, des générations entières à travers les pays et les époques. Partons à sa découverte !



PARCOURS DE LECTURE N° 1 :

l'ouverture du récit (p. 23-25)

Relisez le début du conte, de « Il y avait une fois un marchand » à « l'insultaient à tout moment » (l. 1-75) et répondez aux questions suivantes.

A. L'univers du conte

1. Peut-on dire où et quand se passe l'action ? Quels sont les noms des personnages ? Que peut-on en conclure ?
2. Un conte est aussi porté par une voix : relevez un commentaire, à la première personne, du narrateur ou du conteur, qui nous accompagne dans son récit.

B. Les personnages

1. Le début du conte est structuré par des oppositions fortes. Le personnage de la Belle est en effet présenté dans deux situations très différentes puisque sa famille passe, par un revers de fortune, de l'extrême richesse à la pauvreté.

Pour étudier comment le conte distribue les rôles entre les personnages bons et les mauvais, complétez le tableau suivant en vous aidant des exemples donnés dans la première colonne. Vous relèverez des mots ou des phrases caractérisant le père, la Belle et les deux sœurs au cours des différentes situations que connaît la famille. Soyez sensible aux oppositions qui séparent les sœurs et repérez les antonymes¹.

| | 1. Situation initiale : une famille riche | 2. Événement perturbateur : « Le marchand perdit son bien » | 3. Résultat : une famille au travail |
|--------------------------|--|--|--|
| Le père | – « marchand [...] extrêmement riche » (l. 1) – ... | | |
| Les deux sœurs | – « très belles » (l. 6) – ... | | |
| La Belle (la cadette) | – « se faisait admirer » (l. 7) – « la Belle enfant » (l. 8) – ... | | |
| Synthèse | | | |

1. **Antonymes** : mots dont le sens s'oppose (« laid » est par exemple l'antonyme de « beau »).

2. Après avoir dressé la liste des vertus¹ et des vices² dont le narrateur a doté les différents personnages, caractérisez le portrait qui est fait de la Belle au début du récit. Est-il positif ? Pourquoi ? Relisez la dernière phrase du conte : pourquoi cette histoire se termine-t-elle par le mot « vertu » ?

C. Famille et fratrie

1. Que pensez-vous de la composition de cette famille ?
2. Quel est le personnage absent ?
3. Que deviennent les trois frères dans cet *incipit*³ ?



Pour aller plus loin

Pour enrichir votre lecture et approfondir le thème des liens familiaux dans les contes, retrouvez les histoires :

- de Cendrillon et du Petit Poucet dans les *Contes* de Charles Perrault (Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2017) ;
- de La Belle au bois dormant, Blanche-Neige, et Peau de mille-bêtes dans les contes de Grimm (*Le Petit Chaperon rouge et autres contes*, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2014).



Place au débat !

Quels rôles sont attribués aux filles dans ce conte ? Vous reconnaissez-vous dans le personnage de la Belle ?

1. **Vertus** : voir note 3, p. 25.

2. **Vices** : défauts, actions mauvaises réprouvées par la société ou la religion.

3. **Incipit** : premières pages d'un texte, début d'une histoire.



PARCOURS DE LECTURE N° 2 : les deux apparitions de la Bête (p. 29-30 et p. 32-33)

Relisez les deux passages dans lesquels la Bête est vue pour la première fois, d'abord par le père de la Belle, puis par l'héroïne (l. 149-178 et l. 255-264).

A. Apparition de la Bête en son jardin

1. Pourquoi le père de la Belle cueille-t-il une branche de roses ?
2. Quelle sanction entraîne cette transgression¹ de l'interdit ?
3. Quelle est la proposition de la Bête devant la demande du père ? Que pensez-vous de cette solution ?
4. Quel don surprenant fait la Bête au père de la Belle ? Pourquoi est-ce inattendu ?

B. Apparition de la Bête en son château

1. Par quels termes la Bête est-elle désignée ? Peut-on faire un portrait précis du personnage ?
2. Dans la version de Mme de Villeneuve, voici comment cette apparition est évoquée : « Le monstre se fit entendre. Un bruit effroyable, causé par le poids énorme de son corps, par le cliquetis terrible de ses écailles et par des hurlements affreux, annonça son arrivée. En voyant approcher la Bête, qu'elle ne put envisager sans frémir en elle-même, la Belle avança d'un pas ferme, et d'un air modeste salua fort respectueusement la Bête. Cette démarche plut au monstre. Se retournant vers la Belle, il lui dit : Bonsoir, la Belle². » Comparez les deux versions : quelle conclusion peut-on en tirer ?
3. Les personnages du père et de sa cadette ne réagissent pas tout à fait de la même façon quand ils sont confrontés à la Bête :

1. **Transgression** : désobéissance, fait de ne pas respecter un interdit.

2. Mme de Villeneuve, *La Belle et la Bête*, Le Promeneur, 1996, p. 40.

- reproduisez le tableau ci-dessous et relevez les réactions des deux personnages ;
- comparez l'attitude du père et de la fille : pourquoi peut-on dire que les rôles s'inversent ?

| | Le père | La Belle |
|---|---------|----------|
| Comment les personnages réagissent-ils ? Relevez des citations | | |
| Commentaires sur les réactions des deux personnages | | |



PARCOURS DE LECTURE N° 3 : un monstre de laideur (n'est pas monstre celui qu'on croit)

Dans les versions populaires du conte de *La Belle et la Bête*, il s'agissait, entre autres, de convaincre les jeunes filles de quitter leur milieu familial et d'accepter un mari souvent inconnu d'elles... Mais la logique du conte ne se limite pas à justifier et à encourager les mariages arrangés : le conte merveilleux va bien au-delà. Il nous permet aussi de nous interroger sur la façon dont nous regardons ce qui nous est étranger et nous comportons avec les autres, ceux que nous ne connaissons pas et qui nous effraient.

Relisez l'*incipit*¹ (l. 1 à 75), la scène de première rencontre (l. 255 à 280), le portrait des deux sœurs et de leurs maris (l. 419 à 447), les remords de la Belle quand elle a vu en rêve la Bête mourante (l. 455 à 469) et le verdict de la fée (l. 518 à 535). Répondez ensuite aux questions suivantes en vous appuyant sur ces extraits.

1. Le thème de la beauté et de la laideur est très important dans ce conte. Relevez les caractéristiques des différents personnages.

1. *Incipit* : voir note 3, p. 81.

A. La Belle et ses sœurs :

| | La Belle | Ses sœurs |
|-------------------------------------|----------|-----------|
| Le corps : l'apparence physique | | |
| L'âme : le cœur, la personnalité | | |
| Synthèse | | |

B. La Bête et les maris :

| | La Bête | Le mari de l'aînée | Le mari de la seconde |
|-------------------------------------|---------|-----------------------|--------------------------|
| Le corps : l'apparence physique | | | |
| L'âme : le cœur, la personnalité | | | |
| Synthèse | | | |

2. Reproduisez et remplissez à présent le tableau récapitulatif sur le modèle de l'exemple déjà complété :

| | Beauté physique | Beauté intérieure | L'esprit, l'intelligence | Laideur physique | Laideur de caractère |
|-------------------|--------------------|----------------------|-----------------------------|---------------------|----------------------------|
| Le Père | | | « homme d'esprit » (l.3) | | |
| La Belle | | | | | |
| La Bête | | | | | |
| Les deux sœurs | 1. | | | | |
| | 2. | | | | |
| Les deux maris | 1. | | | | |
| | 2. | | | | |

3. Que constatez-vous en remplissant chacune des cases ?
 4. Quelle est la qualité que la conteuse place au-dessus de tout dans son conte ? Qui sont les personnages les plus valorisés ?
 5. Quel enseignement pouvaient en tirer les élèves anglaises de Mme Leprince de Beaumont, au XVIII^e siècle ?
 6. Cet enseignement vous paraît-il être encore d'actualité aujourd'hui ? Justifiez votre réponse.
-



Pour aller plus loin

Pour approfondir le thème de la beauté et de la laideur dans les contes, retrouvez les histoires de « Riquet à la houppe » dans les *Contes* de Charles Perrault (Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2017) et du « Prince Spirituel » de Mme Leprince de Beaumont (p. 110-113).



Place au débat!

Que signifient les mots « beauté » et « laideur » ? Comment ne pas être emprisonné par l'obsession de l'apparence ? Comment cultiver sa beauté intérieure ?



PARCOURS DE LECTURE N° 4 : la métamorphose¹, une « conversion² » des cœurs (p. 42 à la fin)

Relisez le dénouement du conte (l. 469 à la fin), puis répondez aux questions suivantes.

A. Les indices du merveilleux

1. Quelle est la cause de la métamorphose de la Bête ? Comment la Belle en est-elle venue à laisser parler son cœur devant la Bête à l'agonie ?
2. Relevez la phrase qui évoque la métamorphose de la Bête : la métamorphose est-elle décrite ? Comment comprendre ce choix de la conteuse ?
3. Qu'apprend-on sur le passé de la Bête ? En quoi est-ce un nouvel indice du merveilleux ?

B. Un conte pour l'édification³ des jeunes lecteurs

1. Le conte ne comporte pas de moralité⁴ explicite ; celle-ci est sous-entendue. Relisez le texte, de la ligne 517 à 535, et formulez ce qui pourrait être la leçon de cette histoire.
2. Que pensez-vous de la punition infligée aux deux sœurs dans le conte de Mme Leprince de Beaumont (l. 523 et suivantes) ? Pour vous aider dans votre analyse, relisez la fin de la version d'un conte populaire (p. 54) et comparez les deux situations. Voici la fin du conte de *Cendrillon* des frères Grimm : « Le cortège gagnait l'église derrière les fiancés, et la sœur aînée marchait à droite de Cendrillon, la cadette à sa gauche ; alors la colombe de droite et la colombe de gauche leur piquèrent à chacune un œil. À la sortie de l'église, par contre, l'aînée marchait à gauche de Cendrillon et la cadette à

1. *Métamorphose* : voir note 2, p. 10.

2. *Conversion* : voir note 3, p. 44.

3. *L'édification* : voir note 1, p. 11.

4. *Moralité* : enseignement que l'on peut tirer d'une histoire, conseil qui clôt une fable ou un conte.

droite ; alors les deux colombes leur piquèrent à chacune l'autre œil. Et c'est ainsi que, par la cécité jusqu'à leur dernier jour, elles ont été punies de leur méchanceté et de leur fausseté¹. » Quels sont les points communs avec *La Belle et la Bête* ? Qu'en concluez-vous ?

C. Un scénario de réussite

1. Au début du conte, la Belle refuse d'épouser d'honnêtes hommes qui demandent sa main et préfère « tenir compagnie à son père ». Pourquoi finit-elle par accepter d'épouser la Bête ?
2. La Belle qui, au début du conte, avait failli mourir de peur en voyant la Bête, et qui « s'ennuie à mourir en l'attendant » quand elle revient de chez son père, manque de « mourir de joie » en voyant sa famille et son père rassemblés dans la grande salle : qu'a-t-elle réussi à concilier à la fin du conte ?



Place au débat !

La Bête est-elle vraiment un monstre ? L'artifice du merveilleux était-il nécessaire à sa transformation ? Les monstres n'existent-ils que dans les contes ? Ne naissent-ils pas aussi de la façon dont on les regarde ?

Pour vous aider dans cette discussion, vous pourrez lire le conte de Perrault, « Riquet à la houppe ». Soyez attentif à sa moralité : « Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la Fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette métamorphose². Ils disent que la Princesse ayant fait réflexion sur la persévérance de son Amant³, sur sa discrétion, et sur toutes les bonnes qualités de son âme et de son esprit, ne vit plus la difformité de son corps, ni la laideur de son visage [...]. »

1. Grimm, *Le Petit Chaperon rouge et autres contes*, trad. Armel Guerne, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2014, p. 79.

2. *Métamorphose* : voir note 2, p. 10.

3. *Amant* : voir note 2, p. 24.



PARCOURS DE LECTURE N° 5 : les caractéristiques du conte

On retrouve dans le conte de Mme Leprince de Beaumont de nombreux thèmes communs à d'autres textes traditionnels (contes, mythes, légendes).

Complétez tous les pointillés : à gauche, il s'agit d'indiquer la page où se trouve l'extrait du conte ; à droite, vous devez retrouver une œuvre connue. Pour finir, reliez chaque motif du conte de Mme Leprince de Beaumont à une case de droite.

| <i>La Belle et la Bête</i> | Contes, légendes et mythes |
|---|---|
| 1. L'héroïne face à l'adversité « La Belle se levait à quatre heures du matin, et se dépêchait de nettoyer la maison, d'apprêter à dîner pour la famille. » Page | A. « Un an plus tard, le roi prit une autre épouse. C'était une belle femme mais fière et hautaine et elle ne pouvait pas souffrir ¹ que quelqu'un la surpassât en beauté. Elle avait un miroir magique ; quand elle se mettait devant et s'y contemplait, elle disait : « <i>Petit miroir, petit miroir chéri, Quelle est la plus belle de tout le pays ?</i> » Conte : des frères Grimm |
| 2. Le souhait « Puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose, car il n'en vient point ici. » Page | B. Platon, un philosophe de l'Antiquité, raconte l'histoire de Gygès qui découvrit un jour les pouvoirs de son anneau : en tournant le chaton de sa bague ² vers lui, il devenait invisible (Platon, <i>La République</i> , Livre II). |

1. *Souffrir* : ici, supporter.

2. *Le chaton de sa bague* : la partie dans laquelle était insérée une pierre précieuse.

| La Belle et la Bête | Contes, légendes et mythes |
|---|---|
| <p>3. La forêt, le lieu des possibles « [...] mais, comme il fallait passer par un grand bois avant de trouver sa maison, il se perdit. Il neigeait horriblement ; [...] il pensa qu'il mourrait de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé par des loups, qu'il entendait hurler autour de lui. » Page</p> | <p>C. Un seul regard de la Gorgone, appelée Méduse (personnage mythologique évoqué par plusieurs auteurs de l'Antiquité, dont Hésiode, Homère et Ovide), suffisait à vous transformer en pierre.</p> |
| <p>4. Le monstre caché dans la forêt profonde « Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il [le père de la Belle] vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé. » Page</p> | <p>D. Dans le conte « Hans-mon-Hérissou » des frères Grimm, le père du héros part à la foire et demande à son fils ce qu'il désire. L'enfant répond : « Papa, je voudrais que tu me rapportes une cornemuse. »</p> |
| <p>5. Le miroir qui donne accès au savoir « Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. » Page</p> | <p>E. « Le petit Poucet grimpa au haut d'un arbre pour voir s'il ne découvrirait rien ; ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle mais qui était bien loin par-delà la forêt. » Conte : « Le Petit Poucet » de</p> |
| <p>6. La bague ou le don d'ubiquité ¹ « Vous y serez demain au matin, dit la Bête ; mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu, la Belle. » Page</p> | <p>F. « Les voilà bien affligés ² car, plus ils marchaient, plus ils s'égarèrent et s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils croyaient n'entendre de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux pour les manger. » Conte : de Perrault.</p> |

1. **Ubiquité** : faculté d'être présent en plusieurs lieux à la fois.

2. **Affligés** : voir note 1, p. 25.

| <i>La Belle et la Bête</i> | Contes, légendes et mythes |
|---|---|
| 7. La transgression¹ de l'interdit : le châtement² « Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux sœurs de la Belle, [...] Devenez deux statues. » Page..... | G. « Sa belle-mère la chargea des plus viles [méprisables] occupations de la maison. C'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame et celles de mesdemoiselles, ses filles. » Conte : de Perrault. |



À vos plumes!

1. Nous apprenons que le personnage de la Bête a été victime d'un sort lancé par une méchante fée qui l'a « condamné à rester sous cette figure ». Imaginez les circonstances du sortilège dont le héros a été frappé. Décrivez la métamorphose³ du prince transformé en bête et son arrivée dans le château enchanté.
2. Les deux sœurs sont punies de leur jalousie en étant condamnées à être les témoins du bonheur de leur cadette. Adoptez leur point de vue et racontez leur déception, leur rancœur, leur aveuglement en proposant une confrontation entre ces deux statues et la Belle qui vient se confier à elles un soir d'été. La Belle accordera-t-elle son pardon ? Les deux sœurs auront-elles converti leur cœur⁴ ?

1. *Transgression* : voir note 1, p. 82.

2. *Le châtement* : la punition.

3. *La métamorphose* : voir note 2, p. 10.

4. *Converti leur cœur* : voir note 3, p. 44.

Le conte en images

(lecture d'image et réécriture)

Découvrez deux dessinateurs de talent qui ont illustré le texte de Mme Leprince de Beaumont : Olivier Tallec (*La Belle et la Bête*, Flammarion, coll. « Père Castor », 2005) et David Sala (*La Belle et la Bête*, Casterman, 2014). Chacun de ces artistes a son propre univers : mystérieux ou onirique¹.

Observez les images, reproduites p. 8 du cahier photos, et choisissez-en une. Partez de cette illustration et récrivez la scène décrite. Soyez attentifs aux détails que chaque artiste a choisi de mettre en valeur.

Aux sources de *La Belle et la Bête* : le mythe d'Amour et de Psyché

(groupement de textes n° 1)

Lire, c'est aussi lier les textes entre eux : remontons à la source du conte de Mme Leprince de Beaumont et comparons le conte littéraire avec le mythe antique de Psyché et d'Amour², qui a inspiré l'histoire de *La Belle et la Bête*.

On retrouve fréquemment dans la littérature le thème de la jeune fille livrée à un monstre. Que l'on pense par exemple à Andromède remise

1. *Onirique* : qui a rapport au rêve, qui est inspiré par le rêve.

2. *Amour* : voir note 2, p. 12.

à une terrible créature marine et délivrée par Persée¹ ou au sort funeste réservé à l'héroïne de *L'Âne d'or* d'Apulée. On trouve dans ce roman la légende d'Amour et de Psyché : Psyché était si belle qu'elle suscitait non seulement la jalousie de ses sœurs aînées mais surtout celle de Vénus, déesse de l'Amour, redoutable dans ses colères.

Il était une fois, dans un certain pays, un roi et une reine qui avaient trois filles, toutes trois fort belles. Mais, si charmantes qu'étaient les deux aînées, on pouvait encore trouver, dans le langage humain, des mots pour les louer ; tandis que la cadette était d'une perfection si rare, si merveilleuse, que les mots manquaient pour en parler dignement. Les habitants du pays, les étrangers, tous enfin, accouraient en foule, attirés par un tel prodige ; et quand ils avaient vu cette beauté jamais égalée, ils restaient muets d'admiration. Ils portaient à leurs lèvres leur main droite, l'index posé sur leur pouce dressé² ; et se prosternant, ils l'adoraient avec un respect religieux, comme si elle avait été Vénus elle-même. [...]

[Craignant d'être détrônée, la divinité, vengeresse, demande à son fils Amour de la punir : Psyché, parée pour des noces funèbres, est donc abandonnée au sommet d'une montagne, promise à un affreux dragon. Mais en guise de monstre, c'est Zéphyr³ qui l'emporte et la dépose dans une vallée. Quand elle se réveille, elle découvre un palais merveilleux, digne de celui d'un dieu.]

Attirée par le charme de ces lieux, Psyché s'approche et d'un pas plus hardi⁴, elle franchit le seuil. Bientôt, poussée par sa curiosité,

1. Dans la mythologie grecque, la mère d'Andromède, Cassiopée, provoque la colère de Poséidon en affirmant que sa fille est plus belle que les nymphes qui accompagnent le dieu de la mer. Pour apaiser la colère de ce dernier, Andromède est enchaînée à un rocher près du rivage et livrée à un monstre marin, mais elle est sauvée par le héros Persée.

2. *L'index posé sur leur pouce dressé* : ce geste est signe de respect.

3. *Zéphyr* : une des quatre divinités du vent dans la mythologie grecque, c'est le vent d'ouest, doux et agréable. Il sert Vénus et Amour.

4. *Hardi* : courageux.

elle promène partout des regards émerveillés. Dans les étages supérieurs, elle découvre des galeries d'une architecture parfaite où sont entassés des trésors considérables. Rien ne manque. Mais outre la surprise de trouver de telles richesses, Psyché constate qu'il n'y a ni chaîne, ni barrière, ni gardien pour défendre les lieux.

Alors qu'elle contemple tout cela avec un plaisir infini, une voix, sortie d'un corps invisible, vient frapper ses oreilles : « Pourquoi t'émerveiller de tant de richesses, maîtresse ? Tout cela est à toi. Aussi, va dans ta chambre, repose-toi de ta fatigue et, quand tu le voudras, demande un bain. Nous sommes attachés à ton service. Nous exécuterons tes ordres et, lorsque tu auras fait ta toilette, un repas royal te sera servi. »

Psyché comprit alors qu'elle était sous la protection d'une divinité. Écoutant ces conseillers invisibles, elle se livra au sommeil puis, à son réveil, prit un bain qui acheva de dissiper la fatigue. Elle aperçut ensuite près d'elle un buffet semi-circulaire. Jugeant que c'était un repas préparé pour lui faire reprendre des forces, elle se mit volontiers à table. Aussitôt, des vins pareils à du nectar¹, les plats les plus variés, les mets les plus abondants furent servis, comme poussés par un souffle. Elle ne voyait en effet personne, elle entendait seulement des paroles et c'étaient de simples voix qui la servaient. Après ce repas exquis, entra un chanteur invisible ; un autre jouait de la lyre², et l'on ne voyait ni l'instrument, ni l'homme. Puis un morceau d'ensemble, exécuté par un grand nombre de voix, frappa ses oreilles ; et bien qu'il n'apparût aucune créature humaine, il était évident qu'il y avait là un chœur.

Tous ces plaisirs consommés, comme le jour déclinait, Psyché rentra pour prendre du repos. La nuit était déjà bien avancée lorsqu'un léger bruit parvint à ses oreilles. Tremblant pour son honneur, au milieu d'un tel isolement, elle éprouva une crainte terrible et redouta, plus que tous les malheurs possibles, un dénouement

1. **Nectar** : boisson délicieuse. Le mot désigne parfois le breuvage qui donne aux dieux l'immortalité.

2. **La lyre** : instrument à cordes.

qu'elle ne connaissait pas. L'époux inconnu se coucha près d'elle puis après avoir fait d'elle sa femme, il la quitta précipitamment avant le lever du soleil. Un instant après, les voix¹ qui avaient attendu à la porte de la chambre s'occupèrent de la jeune mariée.

Les choses se passèrent ainsi pendant longtemps. [...]

[Mais la famille de Psyché, la croyant morte, se désole et se lamente. Psyché demanda alors à son époux l'autorisation de voir ses sœurs pour les rassurer. Il y consent mais la met en garde : elle ne doit sous aucun prétexte chercher à connaître l'identité et le visage de celui qui l'a accueillie.]

Alors, appelant Zéphyr, elle lui communique les ordres de son mari. Immédiatement, il obéit et, par un souffle léger, transporte les sœurs de Psyché sans leur faire aucun mal. Les trois jeunes femmes s'embrassent, se couvrent de mille baisers ; leurs larmes, qui s'étaient arrêtées, coulent à nouveau mais de joie.

« Entrez sous mon toit, dit Psyché, et remettez-vous de votre affliction² en compagnie de votre chère Psyché. » Tout en parlant, elle leur montre les immenses richesses de son palais doré, leur fait entendre les nombreuses voix qui ont ordre de la servir et leur offre pour réparer leurs forces, un bain splendide et une nourriture abondante digne de la table des dieux. Si bien que, pendant qu'elles savourent cette profusion³ de richesses divines, l'envie germe déjà au fond de leur cœur.

L'une des deux sœurs demande qui est le maître de ces biens dignes des dieux, qui est le mari de Psyché et à quoi il ressemble. Elle insiste et répète sa question. Mais Psyché se garde bien de violer la promesse conjugale⁴ et ne laisse pas échapper son secret. Elle

1. *Les voix* : il s'agit ici des serviteurs invisibles.

2. *Affliction* : tristesse.

3. *Cette profusion* : ce grand nombre.

4. *Violier la promesse conjugale* : manquer à la promesse qu'elle a faite à son mari.

invente sur-le-champ que c'est un beau jeune homme, dont un duvet commence à ombrager les joues et qui, la plupart du temps, est occupé à chasser dans les plaines et sur les montagnes. Puis, dans la crainte de trahir, involontairement, en prolongeant la conversation, le secret qu'elle veut garder, elle les charge de bijoux en or, de colliers en pierres précieuses, rappelle Zéphyr et lui ordonne de les reconduire. Nos aimables¹ sœurs, tout en revenant chez elles, brûlent d'une jalousie grandissante et causent entre elles d'une manière fort animée. [...]

[Lors de leur deuxième visite, les sœurs de Psyché lui tendent un piège en la questionnant sur l'identité de son mari. Psyché trouve une nouvelle parade mais se contredit en décrivant son époux comme un homme d'âge mûr ; ce qui ne fait que redoubler le projet de vengeance des deux sœurs. Lors de leur troisième visite, elles parviennent à persuader leur sœur cadette que son mari est un monstre, en lui tenant des propos terrifiants.]

« L'époux qui vient dormir la nuit près de toi est un énorme serpent, un monstre aux mille replis, au cou rempli d'un venin terrible, à la gueule béante et profonde ! Souviens-toi de l'oracle de la Pythie² qui a proclamé que tu devais épouser un monstre épouvantable. » [...]

Alors la pauvre Psyché, bouleversée, est saisie de terreur à ces sinistres paroles. Perdant tout contrôle d'elle-même, elle oublie les recommandations de son mari, toutes les promesses qu'elle lui a faites et se précipite dans le gouffre du malheur. Tremblante, pâle, livide, elle murmure d'une voix éteinte, des mots entrecoupés et leur dit : « Vous, mes chères sœurs, vous faites votre devoir de sœurs et

1. *Aimables* : voir note 3, p. 41. Il s'agit ici d'un emploi ironique.

2. *Oracle de la Pythie* : dans l'Antiquité, la Pythie était une prêtresse du temple de Delphes, qui rendait des oracles, c'est-à-dire qui révélait leur avenir à ceux qui l'interrogeaient. Au début du mythe d'Amour et de Psyché, on apprend que la Pythie avait annoncé que cette dernière épouserait un terrible monstre.

ceux qui vous affirment de telles horreurs ne me semblent pas avoir tout inventé. Car je n'ai jamais vu le visage de mon époux ; j'ignore complètement d'où il vient ; ce n'est que la nuit que je l'entends parler, à voix basse. Il me cache son apparence et s'enfuit avec le jour. Voilà mes sœurs ce que je suis obligée de supporter ; et quand vous dites que c'est un monstre, je pense que vous avez raison. Il cherche à me faire peur pour m'empêcher de voir son visage et me menace des plus grands châtements¹ si j'essaie de le faire. [...]»

[Les deux aînées lui expliquent alors comment surprendre son mari et le tuer puis elles se retirent.]

Psyché, qu'elles ont quittée, n'est cependant pas seule : les *Furies*² impitoyables l'obsèdent, des pensées désespérées bouillonnent dans son cœur comme les flots de la mer. Bien que sa décision soit prise et son intention ferme, elle hésite encore. Sa résolution vacille, mille sentiments combattent en elle : l'impatience, l'indécision, l'audace, la frayeur, la méfiance, la colère. Pour tout dire, dans le même être, elle adore l'époux et déteste l'affreux reptile. Le soir ramène la nuit et elle se hâte de tout préparer pour son affreux forfait³.

La nuit arrive, l'époux aussi. Après de tendres ébats⁴, il s'endort profondément. Alors Psyché, qui sent défaillir et son âme et son corps, est ranimée par l'implacable fatalité : elle retrouve son courage, va chercher la lampe, prend le poignard ; son audace est toute virile⁵. Déjà la lumière qu'elle vient d'approcher éclaire le lit. Quel spectacle ! Elle voit le plus doux et le plus aimable des monstres : c'est l'Amour en personne, c'est ce dieu si beau, reposant dans le

1. *Châtiments* : voir note 2, p. 90.

2. *Les Furies* : divinités redoutables aux cheveux mêlés de serpents qui poursuivent les criminels. Amour désigne ainsi les sœurs de Psyché pour la mettre en garde contre leur méchanceté.

3. *Forfait* : faute (ici, la trahison de son époux).

4. *Ébats* : caresses.

5. *Virile* : digne d'un homme (du latin *vir*, homme).

plus bel abandon. À sa vue, la lumière de la lampe se fait plus joyeuse et le fer du poignard sacrilège plus étincelant.

Mais Psyché, stupéfaite d'un tel spectacle, anéantie, incapable de reprendre ses esprits, toute pâle, tremblante, se laisse tomber sur les genoux. Elle cherche à cacher l'arme mais en la plongeant dans sa propre poitrine. Et elle l'aurait fait assurément, si le fer, craignant un tel crime, n'avait pas glissé de ses mains imprudentes et lui avait échappé ! Toutefois, elle ne tarde pas à retrouver ses esprits, à force de contempler la beauté de ce divin visage.

Elle admire cette gracieuse, cette noble chevelure parfumée, ce cou blanc comme du lait, ces joues éblouissantes de fraîcheur, ces boucles de cheveux soyeuses qui tombent sur son front et sa nuque. Leur éclat, étincelant, fait vaciller la lumière même de la lampe ¹. [...]

Mais tandis que tout émue par cet immense bonheur, elle s'abandonne, le cœur défaillant, la lampe laisse tomber une goutte d'huile bouillante sur l'épaule droite du dieu. Il se réveille en sursaut ; et voyant que son secret a été outrageusement trahi, s'envole, sans dire un mot, loin des regards et des bras de sa malheureuse épouse ². [...]

[Psyché, punie, est précipitée sur la Terre où elle doit subir une série d'épreuves avant de retrouver son mari. Mais avant de la quitter, Amour, qui l'aime encore, lui parle une dernière fois.]

« Naïve Psyché, j'avais oublié les ordres de ma mère : au lieu de t'inspirer comme elle le voulait, une passion pour un homme sans fortune et sans noblesse, au lieu de t'enchaîner à un mari indigne, j'ai préféré, par amour, m'envoler jusqu'à toi. J'ai agi à la légère, je le sais bien ; et moi, l'archer célèbre, je me suis blessé moi-même et j'ai fait de toi mon épouse. Était-ce donc pour que tu voies en moi un monstre ?

1. On pourra se reporter au tableau de Lagrenée, *Psyché surprend l'Amour endormi*, p. 5 du cahier photos.

2. On retrouvera, bien plus tard, le même motif dans le conte « Courbasset, petit Corbeau » (voir p. 55) : la révélation du secret de l'époux (sa double nature) provoque sa fuite, suivie de la quête de son épouse.

Pour que tu essaies de me trancher cette tête dont les yeux t'adorent ! Que de fois j'ai fait appel à ta prudence ! Que de conseils bienveillants je t'ai donnés ! Mais tes excellentes conseillères vont bientôt expier leurs mauvaises leçons ! Quant à toi, ma fuite seule te punira... » Ayant achevé son discours, il s'envole dans les airs et disparaît.

Apulée, *Amour et Psyché*, trad. Claudine Sharp, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 1998.

Avez-vous bien lu ?

1. Relevez et commentez la formule d'introduction commune à l'histoire de Psyché et à celle de la Belle et la Bête.
2. Donnez la composition de la famille de Psyché. Que constatez-vous ? En quoi diffère-t-elle de celle de la Belle ?
3. Quelle est la « faute » initiale de Psyché ? Quelle punition lui impose Vénus ?
4. Relisez le début du texte, de « Il était une fois » à « tu devais épouser un monstre épouvantable » (p. 92-95). Trouvez dans ce passage tous les points communs entre l'histoire de Belle et celle de sa lointaine sœur de l'Antiquité latine, Psyché.
5. Le paragraphe de « Psyché, qu'elles ont quittée » à « sur l'épaule droite du dieu » (p. 96-97) montre que les sœurs jalouses ont semé le doute dans l'esprit de l'héroïne : que va faire Psyché ? En quoi cette transgression¹ éloigne-t-elle Psyché du personnage de la Belle ?
6. Quelle pourrait être la moralité² de cette histoire ?
7. Après que Psyché a transgressé l'interdit que son époux lui avait fixé, elle est chassée par Amour et doit surmonter une série d'épreuves que lui impose Vénus, furieuse que son fils lui ait désobéi. Puis, grâce à l'aide de quelques divinités compatissantes (dont le tout-puissant Jupiter...), elle réussira à se faire pardonner par son époux qui l'aime toujours et leurs noces seront fêtées dignement dans l'Empyrée, le royaume des dieux.

1. *Transgression* : voir note 1, p. 82.

2. *Moralité* : voir note 4, p. 86.

Commentez cette fin et faites les rapprochements nécessaires avec le destin de la Belle. N'oubliez pas d'employer des connecteurs logiques (car, donc...) pour structurer votre réponse.

8. D'après vous, peut-on dire de l'histoire de Psyché qu'il s'agit d'un conte de fées ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les critères du conte merveilleux. Soyez rigoureux et précis : votre argumentation doit être convaincante !

Monstres et métamorphoses¹ antiques : Les Métamorphoses d'Ovide

(groupement de textes n° 2)

La métamorphose est l'un des passages obligés du conte merveilleux. Grâce à elle, tout devient possible. Les miroirs parlent, des femmes au cœur de pierre se transforment en statues, des princes deviennent des bêtes. En pénétrant au côté de la Belle dans la demeure de la Bête, on découvre un monde où les règnes humain, animal, végétal et minéral n'ont plus de frontières. C'est là que réside toute la charge onirique² des contes merveilleux. Mais si une rose coupée suffit à réveiller les dragons qui sommeillent, il n'est pas certain que la métamorphose et son cortège de chimères soient si inoffensifs : par le conte, nous donnons une image à nos monstres secrets qu'une vie entière ne suffit pas toujours à apprivoiser.

Découvrez dans les textes suivants les visages cachés des dieux et des hommes en suivant les pas d'un poète latin nommé Ovide

1. *Métamorphoses* : voir note 2, p. 10.

2. *Onirique* : voir note 1, p. 91.

(43 av. J.-C.-17 apr. J.-C.). Car le conte merveilleux est aussi l'héritier de toute une tradition littéraire inaugurée par ce dernier dans son livre *Les Métamorphoses* – c'est d'ailleurs par cet ouvrage que le mot « métamorphose » est entré dans notre langue. Le poète y raconte comment dieux, nymphes¹ et fleuves deviennent cerfs, pluie d'or ou laurier. Cette transformation, au gré des légendes et des fables qui nous sont racontées, est une sorte de prodige en même temps que l'exercice, par des divinités ombrageuses, d'un pouvoir sans limite.



Callisto

La nymphe Callisto, qui a été séduite par Jupiter dont elle porte l'enfant, est changée en ourse par Junon, l'épouse de Jupiter.

Depuis longtemps, l'épouse du Maître du tonnerre savait tout. Elle avait différé² jusqu'au moment propice le lourd châtiment³. Nulle raison de tarder davantage. [...] Se dressant devant elle, et la saisissant par les cheveux, elle l'étendit face contre terre. La malheureuse, suppliante, tendait les bras : ses bras commencent à se hérissier de poils noirs ; ses mains se replient, s'allongent en griffes recourbées et lui servent pour marcher ; sa bouche, naguère louée par Jupiter, devient une gueule hideuse démesurément ouverte. Et pour que ni ses prières⁴, ni ses supplications ne pussent faire naître la pitié, la parole lui est enlevée ; une voix chargée de colère et de menace, pleine d'accents terrifiants, sort de son gosier. Cependant, toute sa lucidité de jadis subsiste encore dans l'ourse qu'elle est devenue.

Ovide, *Les Métamorphoses*, trad. Joseph Chamonard, Flammarion, coll. « GF », 1966, Livre II, p. 77-78.

1. *Nymphes* : déesses de rang inférieur qui habitent les bois, les montagnes, les fleuves, la mer et les rivières.

2. *Elle avait différé* : elle avait retardé.

3. *Châtiment* : voir note 2, p. 90.

4. *Prières* : ici, demandes.



Le châtiment d'Aglaure

Aglaure, jalouse de sa sœur Hersé, qui est aimée de Mercure, est punie de ce sentiment par le messager des dieux, qui la transforme en statue.

Elle fait effort pour se mettre sur pieds, redresser son torse ; mais la jointure de ses genoux s'ankylose¹ et le froid la pénètre. Elle retombe et ses veines, où le sang ne coule plus, se décolorent. Et de même que le cancer, mal incurable², se propage et gagne les parties encore saines après celles qu'il a infectées, ainsi un froid mortel envahit peu à peu sa poitrine, coupant les routes où circule la vie et les voies respiratoires. Elle ne tenta pas de parler ; l'eût-elle tenté, la voix ne passait plus. Son cou était déjà pétrifié³, son visage durci : ce n'était plus qu'une statue exsangue, assise. Et la pierre n'était même pas blanche : son âme l'avait salie⁴.

Ovide, *Les Métamorphoses*, trad. Joseph Chamonard, Flammarion, coll. « GF », 1966, Livre II, p. 87.



La nymphe Io

Jupiter a métamorphosé Io en génisse⁵ pour la protéger de la colère de Junon, son épouse. Mais Junon finit par pardonner l'infidélité de son mari et décide de rendre sa forme humaine à la nymphe.

Le dieu, jetant ses bras autour du cou de son épouse, la supplie de mettre enfin un terme au châtiment et : « À l'avenir, bannis toute crainte, dit-il, jamais elle ne sera pour toi une cause de douleur. » Une fois la déesse apaisée, Io reprend son apparence première, redevient ce qu'elle était. Les poils tombent de son corps, ses cornes

1. *S'ankylose* : s'engourdit, a de la difficulté à bouger.

2. *Incurable* : qu'on ne peut pas soigner.

3. *Pétrifié* : transformé en pierre.

4. *Salie* : ici, noircie.

5. *Génisse* : jeune vache.

diminuent peu à peu, ses yeux arrondis s'allongent, l'ouverture de sa bouche se réduit, elle recouvre¹ ses épaules et ses mains, son sabot tombe et fait place à cinq ongles. De la génisse, il ne reste rien en elle, sinon l'éclat de sa beauté. La nymphe, qui n'a plus besoin que du secours² de deux pieds, se redresse; elle hésitait à parler, dans la crainte de mugir comme une génisse et c'est timidement qu'elle s'essaie de nouveau à proférer des mots dont elle a perdu l'habitude.

Ovide, *Les Métamorphoses*, trad. Joseph Chamonard, Flammarion, coll. «GF», 1966, Livre II, p. 62.



Circé

Comme Virgile³ dans *L'Énéide*, Ovide s'inspire des aventures d'Ulysse. Dans le livre XIV des *Métamorphoses*, il donne ainsi un nouveau récit de la transformation des compagnons d'Ulysse, piégés par la redoutable sorcière Circé, une déesse qui vit entourée d'hommes qu'elle a transformés en animaux, épisode déjà raconté par le poète grec Homère dans *L'Odyssée*. C'est Macareus de Nérétos, un ancien compagnon d'infortune d'Ulysse, qui narre la scène. Faisant escale sur l'île de la magicienne, les marins, amis d'Ulysse, s'aventurent prudemment dans les terres et découvrent le palais de la magicienne Circé.

Dès qu'elle nous vit, une fois les saluts échangés entre nous, son visage s'épanouit, et elle répondit à nos souhaits par les siens. Sans plus attendre, elle donne l'ordre de faire un mélange d'orge⁴ en

1. *Recouvre* : voir note 2, p. 55.

2. *Secours* : voir note 2, p. 27.

3. *Virgile* (v. 70-19 av. J.-C.) : poète latin, auteur de *L'Énéide*, épopée en vers qui raconte les aventures d'Énée, le fondateur mythique de Rome. Son récit s'inspire en grande partie des poèmes épiques du Grec Homère, *L'Iliade* et *L'Odyssée*.

4. *Orge* : céréale.

grains grillés, de miel, de vin fort, avec du lait caillé, et y ajoute des sucs¹ qui puissent se dissimuler furtivement² sous la douceur du breuvage. Nous prenons de sa main divine la coupe qu'elle nous tend. Dès que, dévorés par la soif, nous les eûmes vidées d'une bouche altérée³ et que la cruelle déesse eut touché l'extrémité de nos cheveux avec sa baguette, j'en suis honteux, mais je l'avouerai, je sens mon corps se hérissier de soies⁴. Je ne puis plus parler ; en guise de mots, je profère de rauques grognements ; je tombe en avant, tout le visage tourné vers la terre ; je sentis alors ma bouche se durcir en groin bombé, mon cou se gonfler de muscles épais et les mains qui m'avaient servi à prendre la coupe imprimaient des pas sur le sol. Avec mes compagnons victimes d'une semblable métamorphose – si grande est la vertu⁵ des philtres⁶ –, je suis enfermé dans une étable. Nous vîmes Euryloque⁷ seul ne pas prendre l'apparence d'un pourceau⁸ : il avait refusé la coupe offerte.

Ovide, *Les Métamorphoses*, trad. Joseph Chamonard,
Flammarion, coll. «GF», 1966, Livre II, p. 353

Le vocabulaire de la métamorphose

Après avoir lu les extraits des *Métamorphoses*, reproduisez puis complétez le tableau ci-après.

1. **Sucs** : jus contenus dans certains fruits ou certaines plantes.

2. **Furtivement** : discrètement.

3. **Altérée** : assoiffée.

4. **Se hérissier de soies** : se couvrir de pelage.

5. **La vertu** : ici, le pouvoir.

6. **Philtres** : potions magiques.

7. **Euryloque** : compagnon d'Ulysse.

8. **Pourceau** : voir note 1, p. 66.

| | Le mouvement progressif : quels verbes indiquent la métamorphose ? | Quels verbes expriment l'état final de la métamorphose ? | Traits précis de la métamorphose : quels détails particuliers nous sont donnés à propos du personnage dans son état initial ? dans son état final ? | Adjectifs et adverbess utilisés | |
|-------------------------|--|--|---|---------------------------------|-----------|
| | | | | Adjectifs | Adverbess |
| Callisto | | | | | |
| Aglaure | | | | | |
| Io | | | | | |
| Les compagnons d'Ulysse | | | | | |



À vos plumes !

En vous inspirant des extraits d'Ovide (p. 99-103), inventez à votre tour une métamorphose. Vous veillerez à respecter les consignes suivantes.

1. Choisissez un cadre antique (réel – Grèce, Italie, Asie Mineure –, ou fictif – les Enfers) et précisez le lieu où se passe l'action (crique, plage, forêt profonde, source...).
2. Déterminez qui est votre personnage principal, et choisissez le dieu ou la déesse qui va intervenir dans son destin. Vous définirez l'apparence que cette divinité prendra : se montre-t-elle sous une forme humaine (vieillard, femme, enfant) ou divine (nymphé, cyclope, Pan...) ?
3. Vous veillerez à indiquer la cause de la métamorphose (punition justifiée ou injuste, transformation bénéfique ou dégradante...). Le héros a-t-il voulu rivaliser avec un dieu ? A-t-il fait preuve d'avarice¹ ? d'égoïsme ? de jalousie ? de prétention ?
4. Vous choisirez la métamorphose de votre personnage : sera-t-elle animale ? végétale ? monstrueuse ?
5. Enrichissez votre texte en veillant à employer un vocabulaire soutenu et des expansions du nom (adjectifs, compléments de nom et propositions subordonnées relatives – c'est-à-dire des propositions introduites par « qui », « que », « dont », « où », qui donnent des informations sur un groupe nominal).
6. Employez au moins une comparaison et une métaphore², que vous soulignerez en vert.
8. Utilisez le vocabulaire de la métamorphose, que vous avez identifié dans le tableau (verbes, adjectifs, adverbes).

1. **Avarice** : attachement excessif à l'argent, manque de générosité.

2. **Métaphore** : image qui consiste à désigner une chose par une autre, grâce à un point commun ; par exemple « cette rose » pour parler d'une belle jeune fille (beauté de la fleur et de la personne).

La métamorphose dans deux contes de Mme Leprince de Beaumont

(groupement de textes n° 3)

Dans le manuel d'éducation que Mme Leprince de Beaumont propose à de jeunes Anglaises, l'auteur s'est elle aussi métamorphosée¹ : elle participe au dialogue sous les traits de Mlle Bonne, la gouvernante qui présente les textes et suscite leurs commentaires par les élèves. Par la voix de son personnage, l'auteur se donne le plaisir de narrer les histoires qu'elle a soigneusement choisies dans des recueils de contes et qu'elle a réécrites pour qu'elles soient à la fois distrayantes et instructives pour ses jeunes élèves. Les deux contes suivants reprennent les motifs de la métamorphose et du monstre que vous avez déjà rencontrés dans *La Belle et la Bête*.



Le Prince Chéri

Avant de mourir, le père du prince Chéri a fait promettre à Candide, une fée aux multiples visages, de veiller sur son fils et de le remettre sur le droit chemin s'il venait à fauter. Peu de temps après les funérailles du roi, Candide remet à son protégé une bague magique : dès que le prince Chéri commettra une faute, la bague le piquera. S'il venait à ne pas prendre en compte l'avertissement donné, alors Candide ne serait plus son amie. Très vite, le prince Chéri néglige les piqûres de la bague et la jette. Devenu roi, il multiplie les mauvaises actions et se fait haïr de ses sujets. Seuls des flatteurs continuent à le fréquenter. Cependant, un jour, il tombe amoureux d'une bergère nommée Zélie. La jeune fille refuse ses avances et lui avoue

1. *Métamorphosée* : voir note 2, p. 10.

qu'elle ne peut aimer un être que ses mauvaises actions rendent haïssable. Fou de rage, le prince Chéri fait enfermer Zélie dans son palais. Mais alors qu'il veut aller l'interroger, il constate que quelqu'un l'a libérée.

Les confidents craignaient toujours qu'il ne prît fantaisie au roi de rappeler son gouverneur, et ils crurent avoir trouvé une occasion favorable pour se débarrasser de lui. Ils firent entendre au roi que Suliman (c'était le nom de ce digne homme) s'était vanté de rendre la liberté à Zélie : trois hommes corrompus par des présents dirent qu'ils avaient ouï tenir ce discours à Suliman ; et le prince, transporté de colère, commanda à son frère de lait ¹ d'envoyer des soldats pour lui amener son gouverneur, enchaîné comme un criminel. Après avoir donné ces ordres, Chéri se retira dans sa chambre : mais, à peine fut-il entré, que la terre trembla ; il fit un grand coup de tonnerre, et Candide parut à ses yeux.

« J'avais promis à votre père, lui dit-elle, d'un ton sévère, de vous donner des conseils, et de vous punir, si vous refusiez de les suivre ; vous les avez méprisés, ces conseils : vous n'avez conservé que la figure d'homme, et vos crimes vous ont changé en un monstre, l'horreur du ciel et de la terre. Il est temps que j'achève de satisfaire ma promesse, en vous punissant. Je vous condamne à devenir semblable aux bêtes, dont vous avez pris les inclinations. Vous vous êtes rendu semblable au lion, par la colère ; au loup, par la gourmandise ; au serpent, en déchirant celui qui avait été votre second père ; au taureau, par votre brutalité. Portez dans votre nouvelle figure, le caractère de tous ces animaux. »

À peine la fée avait-elle achevé ces paroles, que Chéri se vit avec horreur tel qu'elle l'avait souhaité. Il avait la tête d'un lion, les cornes d'un taureau, les pieds d'un loup, et la queue d'une vipère. En même temps, il se trouva dans une grande forêt, sur le bord d'une fontaine,

1. Frères de lait : enfants nés dans des familles différentes mais nourris avec le lait de la même nourrice. Le confident du prince Chéri est un mauvais conseiller qui flatte son orgueil.

où il vit son horrible figure, et il entendit une voix qui lui dit : « Regarde attentivement l'état où tu t'es réduit par tes crimes. Ton âme est devenue mille fois plus affreuse que ton corps. »

Chéri reconnut la voix de Candide et, dans sa fureur, il se retourna pour s'élancer sur elle et la dévorer, s'il eût été possible ; mais il ne vit personne, et la même voix lui dit : « Je me moque de ta faiblesse et de ta rage. Je vais confondre ton orgueil, en te mettant sous la puissance de tes propres sujets. »

Chéri crut qu'en s'éloignant de cette fontaine, il trouverait du remède à ses maux, puisqu'il n'aurait point devant ses yeux sa laideur et sa difformité ; il s'avancait donc dans le bois ; mais à peine y eut-il fait quelques pas, qu'il tomba dans un trou, qu'on avait fait pour prendre les ours : en même temps, des chasseurs qui étaient cachés sur des arbres, descendirent, et, l'ayant enchaîné, le conduisirent dans la ville capitale de son royaume. Pendant le chemin, au lieu de reconnaître qu'il s'était attiré ce châtement¹ par sa faute, il maudissait la fée, il mordait ses chaînes et s'abandonnait à la rage. Lorsqu'il approcha de la ville, où on le conduisait, il vit de grandes réjouissances ; et les chasseurs ayant demandé ce qui était arrivé de nouveau, on leur dit que le prince Chéri, qui ne se plaisait qu'à tourmenter son peuple, avait été écrasé dans sa chambre par un coup de tonnerre ; car on le croyait ainsi. « Les dieux, ajouta-t-on, n'ont pu supporter l'excès de ses méchancetés, ils en ont délivré la Terre. Quatre seigneurs, complices de ses crimes, croyaient en profiter et partager son empire entre eux : mais, le peuple, qui savait que c'étaient leurs mauvais conseils qui avaient gâté le roi, les a mis en pièces, et a été offrir la couronne à Suliman, que le méchant Chéri voulait faire mourir. Ce digne Seigneur vient d'être couronné, et nous célébrons ce jour comme celui de la délivrance du royaume ; car il est vertueux², et va ramener parmi nous la paix et l'abondance. » Chéri soupirait de rage en écoutant ce discours ; mais ce fut bien pis, lorsqu'il arriva dans la grande place, qui était devant son

1. *Châtiment* : voir note 2, p. 90.

2. *Vertueux* : voir note 3, p. 25.

palais. Il vit Suliman sur un trône superbe, et tout le peuple qui lui souhaitait une longue vie, pour réparer tous les maux qu'avait faits son prédécesseur. Suliman fit signe de la main pour demander silence, et il dit au peuple : « J'ai accepté la couronne que vous m'avez offerte, mais c'est pour la conserver au prince Chéri : il n'est point mort, comme vous le croyez, une fée me l'a révélé, et peut-être qu'un jour vous le reverrez vertueux, comme il était dans ses premières années. Hélas ! continua-t-il, en versant des larmes, les flatteurs l'avaient séduit. Je connaissais son cœur, il était fait pour la vertu ; et sans les discours empoisonnés de ceux qui l'approchaient, il eût été votre père à tous. Détestez ses vices ; mais plaignez-le, et prions tous ensemble les dieux qu'ils nous le rendent : pour moi, je m'estimerais trop heureux d'arroser ce trône de mon sang, si je pouvais l'y voir remonter avec des dispositions propres à le lui faire remplir dignement. »

[Ébranlé par ce discours sans haine de Suliman, le prince Chéri prend conscience de ses fautes et décide de s'amender¹. Il sauve des griffes d'un tigre le gardien de la cage où il a été enfermé et de monstre il devient chien. Il offre le pain qu'on lui a donné à une jeune fille affamée ; ses bonnes actions sont bientôt récompensées, il est transformé en un pigeon blanc et vole alors jusqu'à la caverne d'un ermite où il retrouve Zélie.]

Zélie, charmée de la douceur de ce petit animal, le flattait doucement avec la main : et quoiqu'elle crût qu'il ne pouvait l'entendre, elle lui dit qu'elle acceptait le don qu'il lui faisait de lui-même et qu'elle l'aimerait toujours.

« Qu'avez-vous fait, Zélie ? lui dit l'ermite, vous venez d'engager votre foi².

– Oui, charmante bergère, lui dit Chéri, qui reprit à ce moment sa forme naturelle, la fin de ma métamorphose était attachée au

1. *S'amender* : se corriger.

2. *Engager votre foi* : engager votre parole.

consentement que vous donneriez à notre union. Vous m'avez promis de m'aimer toujours, confirmez mon bonheur ou je vais conjurer la fée Candide, ma protectrice, de me rendre la figure sous laquelle j'ai eu le bonheur de vous plaire.

– Vous n'avez point à craindre son inconstance, lui dit Candide, qui, quittant la forme de l'ermite, sous laquelle elle s'était cachée, parut à leurs yeux telle qu'elle était en effet. Zélie vous aima aussitôt qu'elle vous vit, mais vos vices la contraignirent à vous cacher le penchant que vous lui aviez inspiré. Le changement de votre cœur lui donne la liberté de se livrer à toute sa tendresse. Vous allez vivre heureux puisque votre union sera fondée sur la vertu.»

Puis Candide les transporta dans l'enceinte du palais où les attendait le fidèle gouverneur, Suliman. Il céda le trône et resta le plus fidèle des sujets. Chéri régna longtemps avec Zélie et on dit qu'il s'appliqua tellement à ses devoirs que la bague qu'il avait reprise ne le piqua pas une seule fois jusqu'au sang.

Leprince de Beaumont, *Le Magasin des enfants*,
éd. Hachette Livre – BNF, 2012, III^e dialogue.



Le Prince Spirituel

Repoussée par un roi qui refuse de l'épouser, une fée du doux nom de Furie¹ décide de se venger : elle inflige à l'enfant royal qui vient de naître la disgrâce d'être laid. Afin d'adoucir ce sortilège, une autre fée nommée Diamantine, penchée sur le berceau, pare le petit enfant des beautés de l'esprit. Son nom sera Spirituel. L'enfant grandit et sa laideur est si grande qu'on l'appelle la Bête. Pour savourer sa vengeance, la fée Furie décide de rendre le prince amoureux d'Astre, une jeune fille à la beauté lumineuse. Comme l'avait prévu la fée, la laideur de ce soupirant effraye la jeune enfant. Mais le prince Spirituel, témoin d'une conversation entre Astre et le fils de la fée Furie, est affligé² d'y voir si peu d'esprit. Les mirages de la

1. *Furie* : voir note 2, p. 96.

2. *Affligé* : voir note 1, p. 25.

Beauté ont été dissipés. Il décide de quitter le palais, mais Diamantine, fée et gouvernante d'Astre, le retient. Peut-être pourra-t-il se faire aimer...

« Je vous suis bien obligé ¹, madame, lui répondit Spirituel ; mais je ne suis pas pressé de me marier. J'avoue qu'Astre est charmante, mais c'est quand elle ne parle pas ; la fée Furie m'a guéri, en me faisant entendre une de ses conversations : j'emporterai son portrait, qui est admirable, parce qu'il garde toujours le silence.

– Vous avez beau faire le dédaigneux, lui dit Diamantine : votre bonheur dépend d'épouser la princesse.

– Je vous assure, madame, que je ne le ferai jamais, à moins que je ne devienne sourd, encore faudrait-il que je perdisse la mémoire, autrement je ne pourrais m'ôter de l'esprit cette conversation. J'aimerais mieux cent fois épouser une femme plus laide que moi, si cela était possible, qu'une stupide avec laquelle je ne pourrais avoir une conversation raisonnable, et qui me ferait trembler, quand je serais en compagnie avec elle, par la crainte de lui entendre dire une impertinence, toutes les fois qu'elle ouvrirait la bouche.

– Votre frayeur me divertit, lui dit Diamantine ; mais, prince, apprenez un secret qui n'est connu que de votre mère et de moi. Je vous ai doué du pouvoir de donner de l'esprit à la personne que vous aimeriez le mieux ; ainsi vous n'avez qu'à souhaiter : Astre peut devenir la personne la plus spirituelle, elle sera parfaite alors ; car elle est la meilleure enfant du monde, et a le cœur fort bon.

– Ah, madame, dit Spirituel, vous allez me rendre bien misérable ; Astre va devenir trop aimable ² pour mon repos, et je le serai trop peu pour lui plaire ; mais n'importe, je sacrifie mon bonheur au sien, et je lui souhaite tout l'esprit qui dépend de moi.

– Cela est bien généreux, dit Diamantine, mais j'espère que cette belle action ne demeurera pas sans récompense. Trouvez-vous dans les jardins du palais à minuit ; c'est l'heure où Furie est obligée de dormir, et pendant trois heures, elle perd toute sa puissance. »

1. *Je vous suis bien obligé* : voir note 1, p. 33.

2. *Aimable* : voir note 3, p. 41.

Le prince s'étant retiré, Diamantine fut dans la chambre d'Astre ; elle la trouva assise, la tête appuyée dans ses mains, comme une personne qui rêve profondément. Diamantine l'ayant appelée, Astre lui dit :

« Ah ! madame, si vous pouviez voir ce qui vient de se passer en moi, vous seriez bien surprise. Depuis un moment je suis comme dans un nouveau monde : je réfléchis, je pense ; mes pensées s'arrangent dans une forme qui me donne un plaisir infini, et je suis bien honteuse en me rappelant ma répugnance pour les livres et pour les sciences.

– Eh bien, lui dit Diamantine, vous pourrez vous en corriger : vous épouserez dans deux jours le prince Charmant, et vous étudierez ensuite tout à votre aise.

– Ah ! ma bonne, répondit Astre, en soupirant, serait-il bien possible que je fusse condamnée à épouser Charmant ? Il est si bête, si bête, que cela me fait trembler ; mais dites-moi, je vous prie, pourquoi est-ce que je n'ai pas connu plus tôt la bêtise de ce prince ?

– C'est que vous étiez vous-même une sotte, dit la fée ; mais voici justement le prince Charmant. »

Effectivement, il entra dans sa chambre avec un nid de moineaux dans son chapeau.

« Tenez, dit-il, je viens de laisser mon maître dans une grande colère, parce que au lieu de lire ma leçon, j'ai été dénicher ce nid.

– Mais votre maître a raison d'être en colère, lui dit Astre : n'est-ce pas honteux qu'un garçon de votre âge ne sache pas lire ?

– Oh ! vous m'ennuyez aussi bien que lui, répondit Charmant, j'ai bien affaire de toute cette science : moi, j'aime mieux un cerf-volant, ou une boule, que tous les livres du monde. Adieu, je vais jouer au volant.

– Et je serais la femme de ce stupide ? dit Astre, lorsqu'il fut sorti. Je vous assure, ma bonne, que j'aimerais mieux mourir que de l'épouser. Quelle différence de lui à ce prince que j'ai vu tantôt ! Il est vrai qu'il est bien laid ; mais quand je me rappelle son discours, il me semble qu'il n'est plus si horrible : pourquoi n'a-t-il pas le visage comme Charmant ? Mais, après tout, que sert la beauté du

visage ? Une maladie peut l'ôter ; la vieillesse la fait perdre à coup sûr, et que reste-t-il alors à ceux qui n'ont pas d'esprit ? En vérité, ma bonne, s'il fallait choisir, j'aimerais mieux ce prince, malgré sa laideur, que ce stupide qu'on veut me faire épouser.

– Je suis bien aise de vous voir penser d'une manière si raisonnable, dit Diamantine ; mais j'ai un conseil à vous donner. Cachez soigneusement à Furie tout votre esprit ; tout est perdu si vous lui laissez connaître le changement qui s'est fait en vous. »

Astre obéit à sa gouvernante, et sitôt que minuit fut sonné, la bonne fée proposa à la princesse de descendre dans les jardins : elles s'assirent sur un banc, et Spirituel ne tarda pas à les joindre. Quelle fut sa joie ! lorsqu'il entendit parler Astre, et qu'il fut convaincu qu'il lui avait donné autant d'esprit qu'il en avait lui-même. Astre de son côté était enchantée de la conversation du prince ; mais lorsque Diamantine lui eut appris l'obligation qu'elle avait à Spirituel, sa reconnaissance lui fit oublier sa laideur, quoiqu'elle le vît parfaitement ; car il faisait clair de lune.

« Que je vous ai d'obligation, lui dit-elle, et comment pourrai-je m'acquitter envers vous ? »

– Vous le pouvez facilement, répondit la fée, en devenant l'épouse de Spirituel, il ne tient qu'à vous de lui donner autant de beauté, qu'il vous a donné d'esprit.

– J'en serais bien fâchée, répondit Astre ; Spirituel me plaît tel qu'il est ; je ne m'embarrasse guère qu'il soit beau, il est aimable, cela me suffit.

– Vous venez de finir tous ses malheurs, dit Diamantine ; si vous eussiez succombé à la tentation de le rendre beau, vous restiez sous le pouvoir de Furie ; mais à présent, vous n'avez rien à craindre de sa rage. Je vais vous transporter dans le royaume de Spirituel : son frère est mort, et la haine, que Furie avait inspirée contre lui au peuple, ne subsiste plus. »

Effectivement, on vit revenir Spirituel avec joie, et il n'eut pas demeuré trois mois dans son royaume, qu'on s'accoutuma à son visage ; mais on ne cessa jamais d'admirer son esprit.

Le prince de Beaumont, *Le Magasin des enfants*,
éd. Hachette Livre – BNF, 2012, XXIV^e dialogue.



Pour prolonger la lecture

Mme Leprince de Beaumont n'a pas inventé le canevas du « Prince Spirituel » : elle l'a emprunté à Charles Perrault, un autre conteur qui vécut pendant le règne de Louis XIV. Lisez « Riquet à la houppe¹ », le conte dont elle s'est inspirée : vous pourrez ainsi comparer les deux versions !

Monstres sur le Web !

En vue d'un exposé en classe ou d'un exercice d'écriture, vous pourrez être amené à explorer la thématique des monstres en effectuant des recherches, au CDI ou sur Internet. Mais attention, ces recherches peuvent parfois être longues et fastidieuses tant les sites abondent sur le Web et les ouvrages fourmillent d'informations – voici donc quelques conseils pour orienter vos recherches sur Internet.



Conseils pour la recherche documentaire

En faisant des recherches sur Internet, on trouve un grand nombre d'informations, mais elles ne sont pas toutes fiables. Beaucoup de sites disparaissent de la Toile ; il est parfois difficile de s'y retrouver. Vous devrez donc être vigilants ! Voici quelques conseils pratiques :

1. Vérifiez l'auteur et la nature du site. Un site personnel peut être souvent attirant mais parfois fautif : privilégiez les sites institutionnels, les organismes officiels comme ceux d'un musée ou d'un portail certifié.
2. Vérifiez que l'information renvoie bien à des sources précises. Un site coopératif comme Wikipédia met quelquefois en garde contre

1. Voir Perrault, *Contes*, *op. cit.*

des fiches insuffisamment référencées (absence de renvois fiables, informations sans auteurs de référence, par exemple). Soyez sensible à ces manques ; et recoupez vos informations.



Sitographie : trois sites pour vous aider dans votre recherche

1. Mythologica (mythologica.fr) vous présentera le monde antique à travers son histoire et sa mythologie.
2. Le site de la Bibliothèque nationale de France (BNF) propose une exposition en ligne bien documentée sur le thème du bestiaire, une ressource précieuse pour travailler sur l'imagerie du monstre (« Bestiaire du Moyen Âge », BNF, expositions.bnf.fr/bestiaire).
3. Le site Textelimage (www.texteimage.com) permet de travailler sur les textes fondateurs en associant des textes de référence à des banques iconographiques très riches.



Créer un bestiaire de monstres fabuleux

Choisissez une des créatures imaginaires de la liste ci-dessous, puis effectuez des recherches pour répondre aux questions suivantes, en veillant à indiquer vos sources.

Pégase / Le Drac / Le phénix / La salamandre / Le monstre du Loch Ness / Le griffon / La Vouivre / Les centaures / Le Minotaure / Les sirènes / Les licornes / Cerbère / L'Hydre de Lerne / Le Basilic / La bête faramine / Le Sphinx / Les dragons

Recherches préparatoires en vue d'un exposé

1. Dans quelle légende/quel mythe apparaît cette créature ? Est-elle liée à un lieu en particulier ? Pouvez-vous citer des œuvres littéraires dans lesquelles elle figure ?

2. Quelle est sa symbolique ? Lui associe-t-on une image positive ou négative ?
3. Recherchez en ligne une illustration qui permette d'identifier facilement cette créature et présentez-la à la classe.

Atelier d'écriture

Parmi ces animaux fabuleux, plusieurs sont des chimères, c'est-à-dire des créatures formées d'éléments appartenant à des êtres divers – c'est par exemple le cas des centaures, qui ont une tête d'homme et un corps de cheval. Après avoir écouté les présentations des autres élèves, inspirez-vous des animaux mythiques que vous aurez découverts pour créer votre propre chimère !

– Commencez par nommer la créature de votre invention avec les parties animales qui la composent : vous pouvez vous inspirer du poète Jacques Roubaud¹ et de son sardinosaure (bête mi-sardine, mi-dinosaure) ou de son gazellephant !

– Choisissez les lieux de son royaume, ses particularités, décrivez les parties hybrides de son corps, cherchez des actions monstrueuses ou des pouvoirs qu'aurait votre bête (cracher, dévorer, pétrifier...).

www.cerpeducatif.com



Présenter les dieux, nymphes² et déesses croisés dans ce livre

1. Sur le site du musée du Louvre, www.louvre.fr, cliquez sur l'onglet « Œuvres & Palais », puis sur « Collections et départements ». Utilisez l'outil « rechercher une œuvre » pour faire des recherches sur une des divinités qui apparaissent dans les contes et

1. **Jacques Roubaud** (né en 1932) : poète, romancier et mathématicien français.

2. **Nymphes** : voir note 1, p. 100.

mythes de ce recueil : Apollon, Jupiter, Vénus, Cupidon¹, Daphné ou Scylla.

2. Consultez les œuvres qui représentent cette divinité.

3. Cherchez d'autres informations sur ce dieu ou cette déesse sur les sites **Utpictura18** et **Mythologica**. Vous pouvez aussi consulter au CDI des ouvrages papier.

4. Présentez à la classe votre synthèse. Vous pourrez accompagner votre exposé d'illustrations trouvées sur le site **Utpictura18**, ou de reproductions d'œuvres trouvées sur le site du Louvre.



L'histoire de Psyché et d'Amour

L'histoire de Psyché et d'Amour² a inspiré de nombreux artistes. Racontez ce récit à vos camarades de classe en illustrant votre propos par des tableaux qui le mettront en images.

1. Rendez-vous sur le site **utpictura18.univ-montp3.fr**.

2. Dans la rubrique « Images en lignes » cliquez sur « Menus déroulants ».

3. Dans l'onglet « Sujet de l'image », descendez le curseur en suivant l'ordre alphabétique jusqu'à « Sujet mythologique Psyché », puis cliquez sur « lancer la recherche ». Vous trouverez une trentaine d'œuvres référencées accompagnées de leurs notices.

4. Choisissez cinq œuvres, et classez-les en suivant le fil du récit. Vous pourrez ainsi présenter l'histoire d'Amour et de Psyché devant la classe, en vous aidant d'un diaporama personnalisé.

1. **Cupidon** : voir note 2, p. 12.

2. Voir p. 91-98.

À chacun son monstre

Quels monstres se cachent derrière ces énigmes ?

1. J'ai des serpents dans les cheveux, mon regard est froid comme la pierre, mes écailles sont d'or.

Qui suis-je ? Méduse

2. Je suis une créature légendaire : j'ai la tête, le bec et les ailes d'un aigle. Mon corps est celui d'un lion. J'orne souvent les blasons.

Qui suis-je ?

3. Je suis un monstre à neuf têtes. J'ai été vaincu par Héraclès.

Qui suis-je ? L'Hydrocène

4. On nous trouve parfois à la proue des navires. En des temps très anciens, un marin avisé protégé d'Athéna se lia à son mât pour ne point nous entendre.

Qui suis-je ? Thésée

5. Psyché me donna du miel et du pain pour pénétrer dans les Enfers. Je suis le garde des Lieux infernaux.

Qui suis-je ? Ceron

6. J'ai posé à Œdipe l'énigme suivante : quel animal se tient à quatre pattes le matin, sur deux pattes le midi et sur trois le soir ?

Qui suis-je ?

7. Il s'agit des deux sœurs dont l'une engendre l'autre, qui à son tour engendre la première.

Qui suis-je ?

Les mots mêlés

Retrouvez dans ce damier les noms des monstres évoqués dans ce recueil et d'autres qu'il vous reste encore à découvrir. Attention aux lettres pièges qui se sont glissées dans le jeu !

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| H | C | E | N | T | A | U | R | E |
| A | M | V | O | U | I | V | R | E |
| R | I | L | S | Ø | G | R | E | M |
| P | N | E | I | C | C | O | A | E |
| I | O | V | R | E | Y | H | R | D |
| E | T | I | E | R | C | Y | G | J |
| S | A | A | N | B | L | D | O | S |
| B | U | T | E | E | O | R | S | E |
| E | R | H | S | R | P | E | N | E |
| T | E | A | I | E | E | Z | U | T |
| E | U | N | D | R | A | G | O | N |

« Il était une fois... » : atelier pour apprentis conteurs

Cercle-Oralité-Nuit-Texte-Ecouter-Respirer

Pour devenir conteur à votre tour, nous vous proposons de partir des contes populaires que vous avez lus et de vous lancer dans leur oralisation, comme un conteur lors de la veillée.

Conter ne s'improvise pas : voici quelques conseils pour préparer votre prestation avec vos camarades et votre professeur.



Choisissez votre conte

1. Familiarisez-vous avec les textes du *corpus*. Maintenant que vous connaissez bien la trame du conte de Mme Leprince de Beaumont, relisez les contes populaires (p. 51-76), découvrez-en d'autres, et lisez-les à voix haute.
2. Repérez les formules d'ouverture et de fermeture des contes : elles ouvrent et referment la scène de l'imaginaire.
3. Repérez aussi le schéma narratif des histoires : il se répète, et en identifiant ses étapes, vous vous rappellerez mieux les péripéties¹ de ces récits.
4. Mettez en évidence les répétitions qui sont autant de moyens mnémotechniques² pour le conteur. Souvent, les demandes des sœurs sont répétées et celle de la benjamine déclenchera l'histoire. De même, les épreuves de l'épouse imprudente dans « Courbasset, petit corbeau » (p. 55) sont plus faciles à mémoriser si vous reprenez l'ordre des objets magiques : sept pains, sept gros balais, sept aiguilles, sept petits balais et sept bouteilles d'huile.
5. Essayez de dire les contes à voix haute en ayant le texte sous les yeux : vous verrez ainsi lequel vous plaît le plus, vous correspond le mieux (longueur, vocabulaire, péripéties, images et métaphores³, fin du conte).

1. **Péripéties** : aventures, événements.

2. **Mnémotechniques** : qui rendent la mémorisation plus facile.

3. **Métaphores** : voir note 2, p. 105.



Phase préparatoire

1. Choisissez votre conte et entraînez-vous à le dire à la maison.
2. N'hésitez pas à l'adapter en gardant l'histoire originale : un grand collecteur de contes bretons, F.M. Luzel, disait que la trame d'un conte pouvait varier en fonction du conteur mais aussi en fonction du public. Vous pouvez le simplifier sans réduire le sens ; vous pouvez l'enrichir par une image de votre invention : un conte populaire oral renaît à chaque mise en voix ! Vous pouvez improviser des variations, dans le respect de l'esprit de l'histoire, et créer ainsi une connivence avec votre public.
3. N'hésitez pas à visualiser le « film » de l'histoire au fur et à mesure que vous oralisez votre conte : souvent, un détail qui vous a intrigué, séduit ou choqué va mieux s'imprimer dans votre mémoire. La rose qui saigne, le corbeau qui s'envole avec sa bien-aimée, les chaussures de fer – autant d'images frappantes que vous retiendrez facilement.
4. Sollicitez, si vous le souhaitez, l'aide de camarades pour ponctuer votre prestation (bruitages, souffleur, passages du conte pris en charge par un ami : un dialogue, une prise de parole, une petite formule...).
5. Vous pouvez inventer une phrase introductive : ce sera votre signature (par exemple : « Cric, crac, le conte est dans mon sac... », pour finir sur : « Cric, crac le conte est dans votre sac »).
6. Vous pouvez vous accompagner du son d'une clochette ou d'un instrument de musique.
7. Vous pouvez esquisser quelques gestes, mais ne théâtralisez pas trop : vous risquez de perdre le fil de l'histoire !



La veillée peut commencer...

1. Nous vous conseillons de choisir un moment adapté à l'écoute : un matin ou en début d'après-midi, après le début du cours et non

à la fin... Vous pouvez aussi organiser avec vos camarades une veillée à laquelle vous inviterez amis et famille. Installez-vous dans un lieu calme : un coin du CDI sera parfois plus convivial que la salle de cours.

2. Préparez une ambiance conforme à votre histoire : la pénombre peut stimuler l'imaginaire, le clair-obscur créé par quelques bougies accompagnera efficacement votre récit.

3. Au moment de conter, tracez un arc de cercle et disposez votre public autour de vous, préparez votre auditoire par une petite introduction qui créera le mystère.

4. Ne parlez pas trop vite, variez le ton et les intonations. N'hésitez pas à répéter le nom des personnages pour que le public comprenne bien : écouter, ce n'est pas lire !

Belles et bêtes sont prêts à apparaître : vous êtes le maître du conte !



Un livre, un film

La Belle et la Bête de Jean Cocteau (France, 1946)

C'est en 1946 que Jean Cocteau, poète et cinéaste à ses heures, adapte au cinéma *La Belle et la Bête*. La lettre qui défile avant le début de l'histoire et ouvre le film permet de comprendre son projet poétique. L'auteur demande à la comédienne chargée d'incarner la Belle de parvenir à croire et à faire croire aux aventures merveilleuses du conte dont elle est l'héroïne. C'est là tout l'enjeu de l'œuvre : reproduire l'enchantement de l'univers du conte, à une époque désabusée. Et cela, à l'aide d'un outil, le cinéma, alors en noir et blanc, ce qui rend difficile l'évocation d'une atmosphère féerique et colorée.



■ Louis Léopold Boilly (1761-1845), *Et l'ogre l'a mangé*, 1824.

Cocteau, en ancrant son univers fabuleux dans un décor parfois banal, parfois inquiétant, réussit le tour de force d'installer la magie au cœur même de l'ordinaire. Il s'appuie sur l'interprétation de ses comédiens qui, tous, adoptent cette « naïveté sérieuse » exigée dans la lettre et parviennent à rendre crédible les situations les plus insolites¹. On notera ainsi la relative simplicité des dialogues, parfois repris littéralement du texte du conte, parfois réinventés, toujours dans le sens du naturel et de la spontanéité. Mais Cocteau utilise surtout, avec une poésie singulière, la technique cinématographique et les diverses « machineries » qui sont à sa disposition, des décennies avant l'invention des effets spéciaux tels que nous les connaissons. Pour cela comme pour le reste, Cocteau part d'abord du réel, afin d'installer la magie dans le monde que nous arpentons, loin des prouesses numériques actuelles. Ce sont de vrais comédiens qui se tiennent derrière les bras enchantés portant les chandeliers, dans la scène du dîner féérique. Et la métamorphose² ultime de la Bête en prince charmant, si spectaculaire, est obtenue par le plus simple des trucs : la projection inversée, qui montre à l'envers les scènes filmées, et le ralenti. Comme on peut le voir, cette simplicité fonctionne parfaitement, donnant à l'œuvre le juste dosage de magie et de vraisemblance – atemporelle et merveilleuse, comme tout bon conte de fées.



Analyse des décors et des accessoires

On reconnaît dans le film de Cocteau un trait commun aux meilleurs contes, dans lesquels les objets les plus insignifiants se trouvent magnifiés – de la citrouille de Cendrillon à la rose coupée de ce conte-ci. Dans un film, c'est d'abord par le décor et les accessoires (costumes et objets) que le cinéaste peut créer une certaine atmosphère.

1. *Insolites* : inhabituelles.

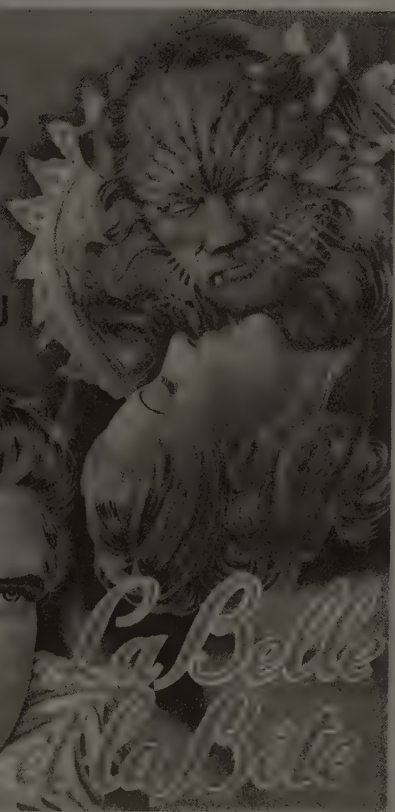
2. *Métamorphose* : voir note 2, p. 10.



JEAN MARAIS
JOSETTE DAY

MARCEL ANDÉE
MILA PARELY
NANE GERMON
MICHEL AUCLAIR

Made on screen with
JEAN COCTEAU



■ Affiche du film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, avec Jean Marais (la Bête) et Josette Day (la Belle), 1946.

1. Divisez tout d'abord les décors du film en deux catégories : décors ordinaires (par exemple, la cuisine) et décors merveilleux. Vous préciserez ce qui vous a amené à faire ces choix, en les décrivant le plus précisément possible, et en montrant comme Jean Cocteau utilise la lumière.
2. Quel lieu permet, dans le film, de basculer du monde quotidien au merveilleux ? Vous pourrez constater que cet espace, à peine décrit dans le livre, est beaucoup plus présent dans le film. Donnez ses principales caractéristiques et expliquez pourquoi il paraît plus inquiétant.
3. Départagez de même les objets du film : d'un côté, les accessoires familiers, quotidiens (balai, vêtements), de l'autre, les accessoires magiques ou qui peuvent le devenir (par exemple, le coffret enchanté).
4. Étudiez plus spécifiquement la première apparition de la Belle : à quelle activité est-elle occupée ? Cette occupation si humble vous semble-t-elle convenir à une héroïne de conte de fées ? Malgré cela, en quoi le film rend-il cette tâche et ce personnage merveilleux parfaitement adaptés à l'univers du conte de fées ? Pensez à analyser les dialogues, mais aussi l'image.



Jeu d'acteur et interprétation

Le travail d'un cinéaste consiste aussi à donner aux comédiens des indications sur la manière dont ils doivent jouer un personnage – c'est ce qu'on appelle l'interprétation. La manière de jouer des comédiens vous semble-t-elle crédible, naturelle ? Essayez d'analyser ce qui différencie l'interprétation des rôles principaux (la Belle, la Bête) et celle des rôles secondaires (les sœurs, notamment).



Travail d'adaptation et construction du film

Comme souvent, le cinéaste et le scénariste se sont autorisé quelques libertés dans l'adaptation du texte : on observe par exemple que si le conte nous explique pourquoi la Belle demande une rose à son père, le film ne nous donne, lui, aucune raison pour justifier cette requête. Ce processus d'adaptation est parfois rendu nécessaire par le passage d'un support à un autre (du texte au film). Ainsi les scénarios peuvent-ils de temps à autre changer des éléments du texte, ajouter ou enlever des personnages, transformer ou supprimer des épisodes.

1. Vous essaieriez de trouver des différences entre le conte et le film, et de réfléchir à l'effet produit. Ainsi, là où dans le conte on avait trois sœurs et trois frères, on ne trouve plus qu'un seul frère (et un nouveau prétendant pour la Belle). Essayez à votre tour de trouver une transformation intéressante dans le film, par rapport au texte original, lors du départ de la Belle au château, et d'expliquer son intérêt.

2. Le cinéaste et son scénariste ont choisi de ne pas faire commencer leur récit exactement au même moment que le conte. Ils ont supprimé une partie de l'histoire. Pouvez-vous retrouver ce qui a été supprimé dans le scénario, et analyser les raisons de cette omission ? Quelle est la situation des personnages au tout début du livre ? et au début du film ? La morale de l'histoire vous semble-t-elle renforcée ou non ? Pensez en particulier aux personnages des sœurs.

Mise en page par
Pixellence/Meta-systems
59100 Roubaix

Imprimé à Barcelone par:
BLACK PRINT

N° d'édition : L.01EHRN000486.A004
Dépôt légal : janvier 2017

La Belle et la Bête

Madame Leprince de Beaumont

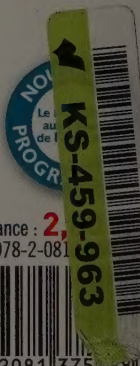
Pour sauver son père, menacé de mort par une affreuse Bête, une jeune fille, si admirable qu'on la surnomme la Belle, accepte de se sacrifier. Prisonnière dans le château de la créature, elle découvre un univers merveilleux, où les miroirs montrent des lieux lointains, où les palais s'ouvrent par magie et où, sous des dehors monstrueux, se cachent d'aimables princes...

L'ÉDITION découvrir, comprendre, explorer

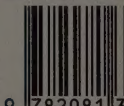
- QUATRE VERSIONS POPULAIRES DU CONTE
- PARCOURS DE LECTURE
- GROUPEMENTS DE TEXTES
 - aux sources de *La Belle et la Bête*: le mythe d'Amour et de Psyche
 - monstres et métamorphoses antiques: *Les Métamorphoses* d'Ovide
 - la métamorphose dans deux contes de Madame Leprince de Beaumont
- CULTURE ARTISTIQUE
 - cahier photos: histoire des arts
 - un livre, un film: à la découverte de l'adaptation de Jean Cocteau
- MONSTRES SUR LE WEB !

NOUVEAU !

NOUVEAU !



Prix France : 2,
ISBN : 978-2-081



Flammarion

Présentation et dossier
par Anne Bervas-Leroux

9 782081 375468